

**Iconicité et Structuration dans la Terminologie du Handicap:
Perspective Comparative en Langue des Signes Indienne et Langue
des Signes Française**

A Dissertation for
Code and Course Title: FRE - 651 Dissertation
Credits: 16
Submitted in partial fulfillment of Masters Degree
MA in French
by

RISA QUINTINA CABRAL

Seat Number 22P0120010
ABC ID 406135751597
PRN 20190442
Under the Supervision of

DR. NATASHA MARIA GOMES

Shenoi Goembab School of Languages and Literature
Discipline of French and Francophone Studies



GOA UNIVERSITY

April 2024

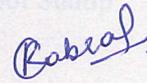
Examined by:

Seal of the School

DECLARATION BY STUDENT

I hereby declare that the data presented in this Dissertation report entitled, “**Iconicité et Structuration dans la Terminologie du Handicap: Perspective Comparative en Langue des Signes Indienne et Langue des Signes Française**” is based on the results of investigations carried out by me in the Discipline of French and Francophone Studies at the Shenoj Goembab School of Languages and Literature, Goa University under the Supervision of Dr. Natasha Maria Gomes and the same has not been submitted elsewhere for the award of a degree or diploma by me. Further, I understand that Goa University or its authorities will not be responsible for the correctness of observations / experimental or other findings given the dissertation.

I hereby authorize the University authorities to upload this dissertation on the dissertation repository or anywhere else as the UGC regulations demand and make it available to any one as needed.



Risa Quintina Cabral

RISA QUINTINA CABRAL

22P0120010



Date: April 2024

Place: Goa University

COMPLETION CERTIFICATE

This is to certify that the dissertation report “**Iconicité et Structuration dans la Terminologie du Handicap: Perspective Comparative en Langue des Signes Indienne et Langue des Signes Française**” is a bonafide work carried out by Ms. Risa Quintina Cabral under my supervision in partial fulfilment of the requirements for the award of the degree of **Masters in Art in French** in the Discipline of French and Francophone Studies at the Sheno Goembab School of Languages and Literature, Goa University.

Natasha Maria Gomes

Signature and Name of Supervising Teacher : Dr. Natasha Maria Gomes

Date: 16/04/2024



School Stamp

Amalje

Signature of Dean of the School:

Date: 24/04/2024

Place: Goa University

DÉDICACE

*A ma mère, pour les promenades sereines sur le sable
A mon père, pour les bons repas sur ma table*

*To my mama, for the peaceful strolls by the shore
To my papa, for the comforting meals I adore*

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre	Particularités	Page n°.
	Préface	i
	Remerciements	ii
	Tableaux et Figures	iii
	Abréviations utilisées	v
	Résumé	vii
1.	Introduction	1
	1.1 Passé, Présent et Personnages Clés	1 - 9
	1.1.1 Aperçu Historique de la langue des signes	1 - 6
	1.1.2 Trajectoire Historique de la langue des signes française	6 - 10
	a) Personnages clés de la LSF et leurs jalons	6
	b) Influence translinguistique	8
	c) Nouveaux horizons d'accessibilité	9
	1.1.3 Aperçu Historique de la langue des signes indienne	10 - 15
	a) Personnages clés de l'ISL et leurs jalons	10
	b) Influence translinguistique	14
	c) Nouveaux Horizons d'Accessibilité	14
	1.2 Objectifs de la recherche	15
	1.3 Formulation des questions de recherche et des hypothèses	16
	1.4 Portée	17
	1.5 Plan	17

2.	Revue de la littérature	19- 32
	2.1 État de la recherche sur les langues des signes en général	19 - 22
	2.1.1 État de la recherche sur iconicité dans les LS	20
	2.2 Études précédentes sur la langue des signes indienne	22 - 25
	2.2.1 État de la recherche sur la grammaire et le lexique	22
	2.2.2 ISL dans les établissements éducatifs	22
	2.2.3 Reconnaissance par l'apprentissage automatique	23
	2.3 Iconicité en LSF	25 - 28
	2.4 Études sur l'arbitraire en LS	28 - 29
	2.5 Cadre théorique	29 - 32
	2.5.1 Caractère iconique	29
	2.5.2 Les paramètres phonologiques	31
3.	Méthodologie	33 - 49
	3.1 Choix des langues des signes à comparer	33 - 35
	3.2 Description des méthodes de collecte de données	35 - 42
	3.2.1 Participants	43
	3.3 Méthodes d'analyse des données	43 - 50
	3.4 Éthique de la recherche et consentement des participants	50
4.	Analyse et Conclusion	51 - 81
	4.1 Structure des signes en ISL et LSF	51 - 52
	4.2 Différence entre la structure de mot parlé et son signe	53 - 61
	4.1.1 H1: Il n'y 'a pas de différence au niveau	61 - 65

PRÉFACE

La réalisation de cette recherche a été une expérience novatrice de ma part. C'est pendant la pandémie que j'ai commencé à m'intéresser à la langue des signes, en particulier à l'ASL, et la possibilité d'intégrer ma passion dans la production d'un travail académique me remplit de joie. J'ai rencontré un certain nombre de difficultés au cours de cette recherche, étant donné que je n'avais qu'une connaissance limitée de la langue des signes sur le plan linguistique. Mais après avoir consulté de nombreux ouvrages de recherche et après avoir découvert la manière dont d'autres chercheurs menaient leurs études, j'ai été capable de mieux cerner l'objectif de ma recherche. En l'absence de toute formation théorique en langue des signes, et afin de me familiariser avec la langue des signes ainsi qu'avec la situation actuelle en Inde, j'ai suivi un cours d'études littéraires et culturelles sur le handicap, qui faisait partie de mes crédits universitaires.

Cet ouvrage stimulant s'adresse non seulement aux universitaires, aux éducateurs, aux chercheurs et à la communauté des signeurs, mais aussi au grand public, pour l'aider à combattre les malentendus et à promouvoir le respect de la diversité linguistique.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Mme. Natasha Maria Gomes, ma directrice de thèse, pour ses conseils, sa patience et son soutien tout au long du processus de recherche et de rédaction de cette thèse. Ses commentaires perspicaces et ses encouragements ont contribué à la réussite de ce travail. Je suis également reconnaissante aux membres de la faculté pour leurs précieux commentaires et suggestions, qui ont permis d'affiner cette étude. Je souhaite remercier M. Prasad Joshi, secrétaire de l'association des sourds de Goa, ainsi que le personnel de l'université de Goa, pour leur brève mais considérable soutien à mon parcours académique, qui a servi de source d'inspiration pour ma thèse.

Pour mener à bien cette thèse, il fallait plus qu'un soutien académique. Mes remerciements sincères vont donc à ma famille et à mes plus chères amies: Alria, Divya, Jemima, Joyce, Rachel qui m'ont apporté leur soutien et leurs encouragements sans réserve tout au long de ce parcours.

Un grand merci aux participants de cette étude, Mme. Josefina Fernandes et Mme. Aurélie Nahon, les interprètes qui ont été absolument indispensables à cette étude.

Et surtout, je m'en voudrais de ne pas mentionner Dieu, qui m'a donné la force et la persévérance dont j'avais besoin pour mettre en œuvre cette étude.

TABLEAUX

Tableau n°.	Description	Page n°.
3.1.	Liste des mots sélectionnés après l'échantillonnage aléatoire simple	33
4.1	La structure des signes en ISL et LSF	47
4.2	La structure de mot parlé et son signe	48
4.3	Structure morphologique de mots parlés anglais et de signes correspondants en LSF et ISL	55
4.4	Structure morphologique de mots parlés français et de signes correspondants en LSF et ISL	56
4.5	La disparité dans la morphologie des signes entre la LSF et l'ISL	57
4.6	Evaluation des signes sur l'échelle d'iconicité	58
4.7	t-Test : Deux échantillons appariés pour les moyennes	62
4.8	Les signes iconiques en ISL	66
4.9	Les signes iconiques en ISL et LSF	67
4.10	La formation des signes iconiques en ISL et en LSF	71
4.11	Valeurs moyennes d'iconicité pour les signes simple en ISL et LSF	72

FIGURES

Figure n°.	Description	Page n°.
1.1	Événements clés dans l'ISL et la LSF du 16ème au 21ème siècle	3
4.1	La distribution des signes simples et composés en ISL et LSF	54
4.2	La distribution des paramètres en ISL et LSF	70

ABRÉVIATION UTILISÉES

Entité	Abbreviation
Anti Defamation League	ADL
All India Federation of the Deaf	AIFD
Langue des Signes Américaine	ASL
Langue des Signes Australienne	Auslan
Bombay Institute for the Deaf Mutes	BIDM
Langue des signes britanniques	BSL
Communication Augmentative et Alternative	CAA
Convolutional Neural Network	CNN
Langue des Signes Chinoise	CSL
Disabled Rights Group	DRG
Échantillonnage Aléatoire Simple	EAS
Hidden Markov Model	HMM
Université ouverte nationale Indira Gandhi	IGNOU
Langue des Signes Indo-Pakistanaise	IPSL
Langue des Signes Internationale	IS
Langue des Signes Indienne	ISL
Center for research and training in Indian sign language	ISLRTC
Langue des Signes Japonaise	JSL
Langue des Signes Portugaise	LGP
Langue des Signes Mexicaine	LMS
Langue(s) des Signes	LS
Langue des Signes Française	LSF
Langue des Signes de Belgique Francophone	LSFB
Langue des Signes Québécoise	LSQ
Langue des Signes Russe	LSR
Machine à Vecteur de Support	MSVM
Langue des Signes de Martha's Vineyard	MVSL
National Association of the Deaf	NAD
Conseil national de la recherche et de la formation en éducation	NCERT

Centre national pour la promotion de l'emploi des personnes handicapées	NCPEDP
National Committee for the Rights of Persons with Disabilities	NCRPD
Politique Nationale de l'Éducation	NEP
Langue des Signes Néo-Zélandaise	NZSL
Langue des Signes des Indiens des Plaines	PISL
The Rights of Persons with Disabilities	RPwD
Langue des Signes Maltaise	SLM
Langue des Signes Thaïlandaise	TSL
Langue des Signes Taïwanaise	TSL
Langue des Signes Suédoise	TSP
Vieille Langue des Signes Française	VLSF

RÉSUMÉ

Les recherches sur l'iconicité dans la Langue des Signes Indienne (ISL) restent un territoire largement inexploré. L'iconicité aide les nouveaux apprenants des Langues des Signes (LS) à faire des associations, ce qui permet de retenir les signes transparents. L'ISL est une LS relativement nouvelle par rapport à la Langue des Signes Française (LSF). En utilisant les évaluations de l'iconicité de ces deux LS, il sera possible de saisir la relation et d'analyser les reflets culturels et historiques.

La présente étude a pour but d'examiner le degré d'iconicité au sein de l'ISL et de la LSF et puis, entre ces deux langues, à l'aide d'une comparaison lexicale. Nous avons utilisé les évaluations d'iconicité de 30 signes liés à la terminologie du handicap afin de comparer l'iconicité à travers les vocabulaires de deux langues signées. En s'appuyant sur une approche quantitative et qualitative, nous avons examiné 1) la signification de l'iconicité en ISL et LSF 2) la prédominance de l'iconicité en ISL ou LSF 3) la corrélation des notes d'iconicité entre les deux langues des signes 4) la structure des signes en ISL et LSF et 5) la formation des signes iconiques. Les résultats de notre analyse ont montré que l'iconicité existe en ISL et en LSF à des degrés différents et qu'il existe une différence dans la structure morphologique et phonologique des signes dans les deux LS. La corrélation entre les signes en ISL et en LSF est cependant forte, avec un coefficient de Pearson $r=0.75$.

Mots-clés : Iconicité, terminologie au handicap, coefficient de Pearson, paramètres phonologiques

CHAPITRE 1: INTRODUCTION

La Langue des Signes (désormais LS) est une langue naturelle avec laquelle les sourds et les personnes malentendantes peuvent converser en utilisant des gestes de la main, du bras et des expressions non-manuelles dans l'espace visuel (Bhatia et Wadhawan, 2019). Elle est une langue indépendante avec sa propre grammaire et structure (Stokoe cité dans (Sennikova, 2013), 2013, p. 20). Toutefois, comme il s'agit d'un langage dont la progression n'a commencé que depuis quelques années, les progrès sont relativement lents. De ce fait, notre étude de la LS peut donner un essor à la promotion des LS - langue en voie de développement.

1.1 PASSÉ, PRÉSENT ET PERSONNAGES CLÉS

Dans cette section, nous découvrirons le contexte historique et l'évolution de la Langue des Signes Indiennes (désormais ISL) et de la Langue des Signes Française (désormais LSF), et les personnalités importantes qui ont contribué à des événements marquants et ont conduit à la création d'instituts clés. Nous aborderons une discussion soulignant l'importance du contexte historique, en général, pour les LS, suivie de l'évolution historique de la LSF et de l'ISL.

La connaissance de l'évolution historique des LS autorise la reconnaissance de la légitimité linguistique. Elle offre aux LS la possibilité de se faire reconnaître comme des langues légitimes à part entière, ce qui est essentiel pour promouvoir la diversité linguistique et reconnaître les droits linguistiques des communautés sourdes. Malgré le stéréotype suggérant que les LS sont des versions gestuelles de l'anglais ou

du français parlés, elles n'ont en fait aucun lien entre elles et possèdent leur propre grammaire et leur propre structure (Liang et al., 2023).

Les LS sont diverses, avec des variations au sein d'un même pays. En comprenant leur évolution historique, il est possible d'apprécier cette diversité et de lutter contre les stéréotypes et encourage une conception plus nuancée des cultures et des langues des Sourds.

En outre, comprendre les racines historiques des cultures sourdes contribue à la préservation et à la célébration du patrimoine culturel des Sourds. Cela favorise un sentiment d'identité et de fierté au sein des communautés de sourds et, en outre, alimente les efforts de plaidoyer en faveur des personnes sourdes. Comprendre les luttes, les réalisations et les jalons de l'histoire des LS renforcent les bases de la défense de l'éducation, de l'accessibilité et de l'inclusion des Sourds.

L'éducation inclusive porte sur un environnement d'enseignement et d'apprentissage favorable à tous les apprenants, quels que soient leurs styles d'apprentissage, leurs aptitudes et leurs handicaps pour garantir une éducation de qualité. Cette démarche est encadrée par les Lignes directrices sur l'inclusion des apprenants handicapés, qui soutiennent une fois de plus l'enseignement ouvert et à distance en temps de crise, la suppression des obstacles à l'éducation et la mise à disposition de ressources éducatives libres (Chambers et Varoglu, 2023).

Par ailleurs, ce traçage des changements, des adaptations et des innovations, au fil du temps, permet de mettre en évidence la nature dynamique de la langue et sa conformité aux changements culturels, éducatifs et sociétaux. De plus, si nous pouvons saisir un aspect indissociable de la LS comme iconicité, nous nous rapprochons de la compréhension des principes et des mécanismes qui véhiculent une

langue. Ainsi, cela peut nous aider à promouvoir la sensibilisation et à inclure la LS dans les instituts d'enseignement. *Times of India*, un journal indien, a publié un article sur l'initiative du gouvernement de Goa visant à intégrer la LS dans l'enseignement et la vie quotidienne.

1.1.1 Aperçu Historique de la Langue des Signes

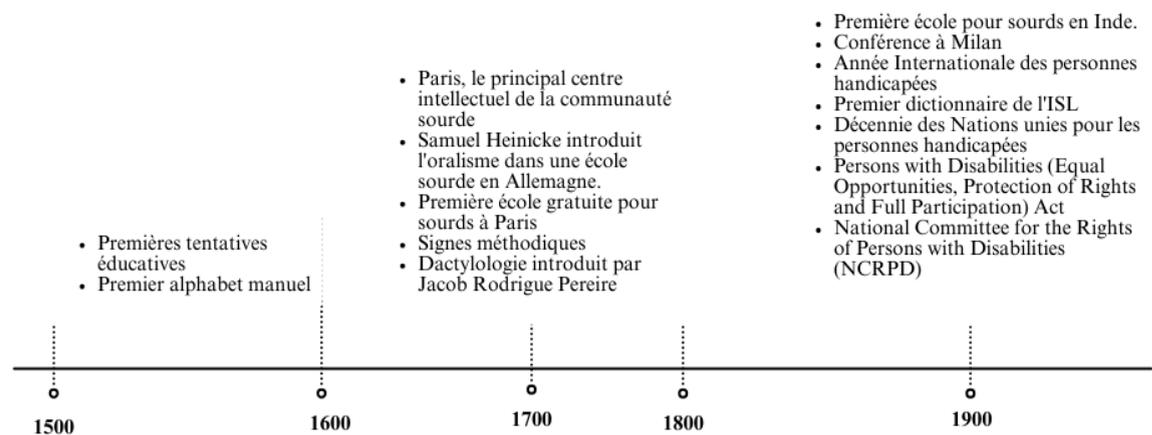


Figure 1.1. Événements clés dans l'ISL et la LSF du 16ème au 21ème siècle

Les LS se sont développées au fil du temps au sein des communautés sourdes. Les personnes sourdes, issues de régions et de cultures différentes, ont naturellement développé des gestes pour communiquer entre elles. Même face à la discrimination à l'encontre des personnes entendantes et malentendantes, connue sous le nom d'audisme (Bauman, 2004), ils déploient tous les efforts possibles pour prospérer dans la société.

Vers 1000 avant Jésus-Christ, les droits des sourds étaient refusés par les Hébreux alors que la Torah, les cinq premiers livres de la Bible hébraïque, les protégeait contre le ridicule. Dans le Cratyle de Platon, les trois personnages du dialogue, Socrate, Hermogène et Cratyle parlent de la concordance entre le mot et l'objet et de la relation arbitraire entre eux (Lampropoulou, 2009). Alors que Socrate

reconnaissait la normalité pour un sourd d'utiliser les gestes de la main pour communiquer, Aristote et Platon disaient qu'ils étaient incapables de raisonner (Evelyn, 2013). La première personne sourde à être enregistrée dans l'histoire est Quintus Pedius en 93 avant J.-C., neveu du dictateur romain, Jules César (Peet, 1851).

Les premières tentatives d'éducation des sourds ont commencé dans les années 1500 avec Geronimo, qui aidait son fils à communiquer à l'aide de symboles. Le premier alphabet manuel a été mis au point par Pedro Ponce de León, moine espagnol, connu également comme le premier enseignant pour les sourds.

En 1580, le philosophe, Michel de Montaigne a déclaré que « *Our mutes argue, argue and tell stories by signs[...]*. » (Montaigne cité dans Cantin, 2018).

De plus, avant 1492, la Langue des Signes des Indiens des Plaines (PISL) semble avoir existé en tant que lingua franca étendue, pratiquée pour le commerce et éventuellement les cérémonies, la narration d'histoires et la communication quotidienne par les sourds. De 1500 à 1700, les membres de la cour turque ottomane utilisaient une forme de communication gestuelle. La première utilisation de la LS est consignée dans le registre de l'église St. Martins, à Leicester, à l'occasion d'un mariage.

Au XVIIe siècle, Martha's Vineyard, une île du Massachusettes (Groce, 2020) comptait le plus grand nombre de sourds en raison de la surdité héréditaire (Kusters, 2010). Les sourds de cette île signaient la Langue des Signes de Martha's Vineyard (MVSL). Cette LS villageoise a disparu en 1952 lorsque les migrations ont entraîné une certaine dilution du patrimoine génétique, et lorsque la surdité héréditaire a disparu, la MVSL a suivi le même chemin. L'influence de la Langue des Signes Américaine (désormais ASL) était un autre facteur de son extinction.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, Paris était le principal centre intellectuel de la communauté sourde, une époque où la LS est introduite dans les établissements d'enseignement.

En 1817, la première école permanente pour sourds, *American School for the Deaf*, a été fondée par Laurent Clerc, un enseignant sourd d'origine française et Thomas Hopkins Gallaudet.

Samuel Heinicke est un éducateur allemand à qui l'on attribue souvent l'introduction de l'oralisme en tant qu'approche éducative pour les étudiants sourds et en 1883, Alexander Graham Bell, partisan de la politique oraliste, a appelé à la prévention des mariages de sourds. En 1880, lors de la conférence de Milan, en Italie, des éducateurs du monde entier se sont réunis pour discuter des méthodes d'éducation des sourds. Cette conférence a toutefois abouti à l'interdiction de la LS et des enseignants sourds dans les écoles, sous prétexte que l'oralisme était supérieur à l'éducation manuelle. Cette suppression a été considérée comme un acte de discrimination et une violation des droits de l'homme et des droits constitutionnels et l'Association Nationale des Sourds (NAD) a contribué à la lutte pour les droits des sourds. Cependant, malgré les efforts déployés pour supprimer les LS, celles-ci n'ont pas disparu.

Actuellement, il existe plus de 300 LS différents qui sont utilisées par plus de 72 millions de personnes sourdes ou malentendantes dans le monde. L'ASL est la LS la plus répandue dans le monde. Les signants sont répartis aux États-Unis et au Canada, ainsi que dans certaines régions du Mexique, de l'Afrique et de l'Asie. Nous sommes aujourd'hui à un moment où la sensibilisation et l'appréciation des LS ont atteint de nouveaux sommets. Le parcours historique révèle non seulement l'évolution

linguistique, mais aussi l'esprit durable des personnes sourdes qui se sont battues pour leur droit à la langue et à l'expression culturelle.

En outre, récemment, la notion de signes Makaton s'est développée. Alors que la LS est une langue à part entière, avec sa propre grammaire et sa propre syntaxe, le Makaton est un système de communication augmentative et alternative (CAA) ou, en d'autres termes, une aide à la communication composée d'un ensemble de signes, de symboles et de gestes utilisés pour soutenir la parole et la communication des personnes confrontées à des difficultés de communication. Le Makaton est souvent utilisé pour appuyer le langage parlé, en fournissant un support visuel, tandis que la LS est utilisé pour exprimer des pensées complexes. Le Makaton est destiné à être inclusif et est fréquemment utilisé par un plus grand nombre d'utilisateurs. En Inde et même en France, la diffusion du Makaton dans les écoles indiennes est plutôt récente et se développe progressivement.

1.1.2 Trajectoire Historique de la Langue des Signes Française

Depuis 2005, suite à la loi sur « l'Égalité des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », la LS est devenue langue officielle en France (Varin, 2010). Avant d'obtenir un statut officiel, plusieurs figures et événements importants ont ouvert la voie à cette étape. Dans les paragraphes suivants, nous aborderons certains de ces personnages et événements clés.

a) *Personnages Clés de la LSF et leurs Jalons*

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, Paris était le principal centre intellectuel de la communauté sourde, ce qui permit l'émergence de grands intellectuels sourds tels que Saboureux De Fontenay, Pierre Desloges, Jean Massieu et Rerdinand Berther, ainsi

que d'intellectuels entendants tels que Charles-Michel De L'Épée et Roch-Ambroise Sicard (Paludnevičienė et Hauser, 2007).

Nous découvrons l'histoire de la LSF à travers les personnages clés qui ont apporté une contribution considérable à la LSF.

L'abbé Charles Michel de l'Épée, « instituteur gratuit des sourds et muets », a fondé la première école gratuite pour sourds à Paris en 1755, celui qui est connu actuellement Institut National de Jeunes Sourds de Paris. Instituteur de deux sœurs jumelles sourdes, il a été frappé par la complexité avec laquelle elles communiquaient. Il a appris que les personnes sourdes doivent apprendre par la vue ce que les autres apprennent par l'ouïe. Ceci confirme les affirmations selon lesquelles la LS est très ancienne et qu'elle a été développée directement à partir de la communauté des sourdes.

À l'époque, la communauté sourde de France communiquait dans la Vieille Langue des Signes Française (désormais VLSF). L'abbé Charles Michel de l'Épée définit son propre alphabet manuel et synthétise les signes avec la grammaire française. Il a mis au point « Les signes méthodiques », un codage gestuel et artificiel du français destiné à enseigner le français écrit aux enfants sourds. Ce système est également appelé signe manuel ou français signé.

De l'autre côté, en 1746, Jacob Rodrigue Pereire, un enseignant français d'Espagnol, a réussi à apprendre à son fils sourd à communiquer en utilisant la méthode de l'épellation digitale appelée dactylologie (Staff, 2021).

L'abbé Roch-Ambroise Sicard, élève bordelais de l'abbé Épée, lui a succédé et a fondé vers 1786 la deuxième école de sourds de Bordeaux. Directeur de l'école des

sourds de Bordeaux, il s'est installé ensuite à Paris en 1789 en tant qu'instructeur pour les sourds après le décès de l'abbé Épée. Membre de l'Institut de France (1795), Sicard a écrit plusieurs ouvrages sur les sourds-muets, dont les plus importants sont *Mémoire sur l'art d'instruire les sourds-muets de naissance* (1789) et *Théorie des signes pour l'instruction des sourds-muets* (1808-14).

Pierre Desloges, sourd et muet, né au sud de Paris en 1742. En 1779, il a écrit le livre *Observations d'un sourd-muet sur 'Un cours élémentaire d'éducation pour les sourds-muets' publié en 1779 par M. l'abbé Deschamps*. Sa publication est l'un des premiers ouvrages sur l'expérience des sourds où il discute des préjugés associés à la communauté sourde et à l'utilisation de la LS dans l'éducation des étudiants sourds (Fischer, 2002). Dans son Cours élémentaire d'éducation des sourds et muets, publié en 1779, l'abbé Deschamps considère que l'utilisation des signes peut être néfaste, la parole étant considérée comme fondamentale pour une éducation humaine et Desloges défend la LS dans ses *Observations*, qui lui accordant une place indispensable à l'enseignement des sourds-muets (Cantin, 2018).

b) *Influence Translinguistique*

L'ASL est fortement inspirée de la LSF en raison de la présence d'enseignants français dans les premières écoles américaines pour sourds. Laurent Clerc est parti aux États-Unis avec Thomas Hopkins Gallaudet pour fonder *l'American School for the Deaf à Hartford*, dans le Connecticut, en 1817, et il a apporté avec lui LSF. Tant en France qu'aux États-Unis, la LS, ou « manualisme », était initialement la méthode de communication privilégiée pour l'éducation des élèves sourds, fermement soutenue par Clerc et Gallaudet.

L'ASL et la LSF sont toutes deux issues de la VLSF et partagent donc certaines similitudes (Schlenker et al., 2016). James Woodward, un chercheur, après avoir utilisé des concepts communs pour les comparer en ASL et en LSF, a conclu que près de 60 % des signes étaient identiques dans les deux langues, ce qui indique qu'elles sont historiquement apparentées (Supalla, 2021).

La langue des Signes Québécoise (désormais LSQ) est étroitement liée à la LSF. Au Québec, la première école pour sourds a été ouverte en 1831 par Ronald MacDonald, élève de Laurent Clerc, qui utilisait la LS franco-canadienne. C'est plus tard, dans les années 1980, que Raymond Dewar a inventé le terme LSQ (Parisot et al., 2015). Les enseignants maîtrisaient aussi bien l'ASL que la LSF (Parisot et al., 2015). Le LSQ est utilisé dans les provinces de l'est du Canada où la population est majoritairement francophone, notamment dans la province de Québec et dans l'est de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse (Parisot et al., 2015).

D'autres LS qui proviennent de la LSF sont la Langue des Signes Irlandaise (ISL), la Langue des Signes Mexicaine (LMS), la Langue des Signes Thaïlandaise (TSL) (Wadhawan et Kumar, 2021).

c) Nouveaux Horizons d'Accessibilité

Signes de Sens, association de bienveillance basée à Lille, a créé Le Dico Elix, un dictionnaire bilingue (français et LSF) en ligne pour faciliter l'apprentissage de la LSF à tous, en particulier aux sourds et malentendants (Aurélié, 2022). Il est devenu le premier dictionnaire de français en LSF. Il sert de moteur de recherche où les utilisateurs peuvent taper un mot qu'ils recherchent et le dictionnaire propose en vidéo, le signe associé et sa définition en LSF sur l'écran.

En 2022, l'Université de Namur a lancé le premier dictionnaire bilingue en LS. L'objectif était de fournir à la communauté sourde et des signeurs en Langue des Signes de Belgique Francophone (LSFB) un dictionnaire contextuel bilingue, gratuit et accessible partout en ligne, et pouvant être interrogé dans les deux langues (Nalrt, 2023).

1.1.3 Aperçu Historique de la Langue des Signes Indienne

L'ISL, qui s'est développé à la fin du 20e siècle, doit son essor à de nombreux personnages et événements historiques qui ont ouvert la voie à sa croissance. Dans cette section, nous examinerons certains de ces personnages et événements clés, ainsi que les progrès réalisés dans le domaine de la technologie.

a) *Personnages Clés de l'ISL et leurs Jalons*

La population indienne compte environ 63 millions de sourds et de malentendants (Gadge et al., 2023). Étant donné la diversité linguistique et culturelle du pays, il est difficile de déterminer l'origine exacte de l'ISL. Le concept de surdité est mentionné dans le Rig veda et l'Atharva veda qui remontent à 1500 avant J.-C.

Depuis de nombreux siècles, les gestes symboliques de la main dénommés *Mudras* sont utilisés dans les contextes religieux de l'hindouisme, du bouddhisme et du zoroastrisme. Les personnes sourdes ont connu une période difficile en raison de la connotation négative attachée à la surdité en tant que péché (Shubham, 2023; Zeshan et al., 2005).

Les années 1800 sont connues comme l'époque pionnière de l'éducation des sourds en Inde. En 1882, *Bombay Institute for the Deaf Mutes* (BIDM), la première école pour sourds en Inde a été établie par Reverend Dr. Leo Meurin suivie de *The*

Calcutta Deaf and Dumb School en 1893 et la troisième école a été fondée en 1895 à Palayamkottai, dans le sud de l'Inde (Mandke et Chandekar, 2019). Avant l'indépendance de l'Inde, la communication dans les écoles pour sourds était essentiellement orale et l'utilisation de la LS était découragée, d'une part parce qu'elle était considérée comme un obstacle au développement de la parole et des capacités d'apprentissage et, d'autre part, parce que les signes n'étaient compréhensibles que dans l'école sourde.

La croissance et le développement de la communauté sourde et de l'ISL ont démarré dans les années 1900 avec la première parution des droits des personnes handicapées, lors de la rédaction de la Constitution indienne en 1948. Le discours sur les droits et l'intégration des personnes handicapées en Inde a resurgi en 1981, lorsque les Nations Unies ont déclaré 1981 comme l'Année internationale des personnes handicapées, puis 1983-1992 comme la Décennie des Nations Unies pour les personnes handicapées.

En 1993, le défunt M. Javed Abidi a fondé le *Disabled Rights Group (DRG)* - la première plateforme indienne de défense des personnes souffrant de handicaps multiples en 1993 et la lutte pour la première loi indienne sur le handicap. Il a également présidé le National Disability Network, fondé en 1999, et le *National Committee for the Rights of Persons with Disabilities (NCRPD)*. En outre, il a contribué à l'adoption de la loi de 1995 sur le handicap et également, à la création du Centre national pour la promotion de l'emploi des personnes handicapées (NCPEDP) en 1996.

En 1995, la loi sur le handicap, *Persons with Disabilities (Equal Opportunities, Protection of Rights and Full Participation) Act, 1995*, a été adoptée

mais n'est entrée en vigueur qu'en 1996 et elle stipule que les personnes handicapées ont des droits égaux et doivent pouvoir participer pleinement à la société. Elle impose également au gouvernement de fournir une éducation gratuite et d'intégrer les enfants handicapés dans les écoles ordinaires. La loi adopte une approche sociale du handicap, mettant l'accent sur la prévention et la détection précoce du handicap, ainsi que sur l'éducation et l'emploi des personnes handicapées.

Par ailleurs, la loi prévoit une réserve de 3 % dans les emplois publics et les établissements d'enseignement. Elle met l'accent sur la création de situations sans obstacles en tant que mesure de non-discrimination.

Selon le *National Human Rights Commission, India*, (National Human Rights Commission, 2021) la loi de 2016 sur les droits des personnes handicapées (*Rights of Persons with Disabilities - RPwD*) reconnaît la LS comme un moyen de communication avec les personnes souffrant d'un handicap auditif. De plus, elle garantit que les personnes handicapées bénéficient du droit à l'égalité, à une vie digne et au respect de leur propre intégrité, de façon égale avec les autres, et qu'il n'y a pas de discrimination (p. 4, 5).

Dans la loi RPwD de 2016, la liste des handicaps a été étendue de 7 à 21 conditions pour inclure des conditions telles que la paralysie cérébrale, le nanisme, la dystrophie musculaire, les victimes d'attaques à l'acide, les malentendants, les troubles de la parole et du langage, les troubles spécifiques de l'apprentissage, les troubles du spectre autistique, les troubles neurologiques chroniques tels que la sclérose en plaques et la maladie de Parkinson, les troubles sanguins tels que l'hémophilie, la thalassémie et l'anémie falciforme, et les polyhandicaps (Bhawan 10, 11).

Ensuite, *Le Rehabilitation Council of India Act* a été adopté par le Parlement en septembre 1992, est devenu un organe statutaire le 22 juin 1993 et a été modifié en 2001 afin de réglementer la formation des professionnels de la réadaptation assurée par le Registre central de réadaptation et de contrôler les services fournis aux personnes handicapées. Par ailleurs, la loi impose des mesures punitives à l'encontre des personnes non qualifiées qui fournissent des services aux personnes handicapées.

Jusqu'en 2001, aucun cours formel d'enseignement de l'ISL n'était dispensé en Inde. En effet, Venkataraman Gopalakrishnan a été l'un des premiers enseignants de l'ISL. Secrétaire général de l'organisme, *All India Federation of the Deaf* (AIFD), il a élaboré le programme du premier cours diplômant d'interprétation en ISL et a été le premier instructeur en ISL pour les interprètes et les sourds. En 1965, il a été le capitaine de l'équipe qui a représenté l'Inde aux Jeux olympiques des sourds aux États-Unis d'Amérique. En 1968, il a cofondé l'Association des sourds de Madras, issue de la fusion de deux associations : l'Association des sourds-muets de Madras et l'Association des jeunes sourds. En 1998, il a rejoint le Centre international de ressources humaines pour les personnes handicapées de Sri Ramakrishna Mission Vidyalaya à Coimbatore, où il a illustré le premier dictionnaire complet de l'ISL et est devenu par la suite le premier instructeur sourd du cours de diplôme d'interprétation de l'ISL.

Une autre figure légendaire des sourds en Inde est le Dr Madhan Vashishta. Dr. Vashishta a perdu l'ouïe à l'âge de 11 ans. Il a découvert la communauté des sourds et a appris la ISL à Delhi, lorsqu'il est entré à l'école de photographie. Il a commencé ses recherches sur l'ISL en 1978. En 1981, il a publié le premier dictionnaire de l'ISL. Il a candidaté à l'université Gallaudet, où, après ses études, il a travaillé en tant que professeur. Il est bien connu pour ses mémoires, *Deaf in Delhi and Deaf in DC*.

Actuellement, il occupe le poste de directeur du *Center for Research and Training in Indian Sign Language* (désormais ISLRTC) à l'Université ouverte nationale Indira Gandhi (IGNOU). Le centre a pour objectif de développer des programmes en ISL, en interprétation, en éducation des sourds et en enseignement de la LS (Mehta, 2013; SIGN LIBRARY, 2020a, 2020b).

b) *Influence Translinguistique*

En Inde, les sourdes et leurs proches dépendent de la ISL pour communiquer quotidiennement. La LS n'est pas universel. Elle diffère d'un pays à l'autre. (Zeshan, 2000) a confirmé que les variétés de LS en Inde, au Pakistan et au Népal sont apparentées. En outre, certains éléments de l'ISL sont dérivés de la Langue des Signes Britannique (désormais BSL) ; par exemple, l'ISL n'a pas de signes pour l'écriture *Devanāgarī*, et l'orthographe numérique est basée sur l'alphabet latin.

c) *Nouveaux Horizons d'Accessibilité*

Les dernières avancées permettent à des personnes entendant non signantes de communiquer avec des personnes sourdes signantes à l'aide d'un système de reconnaissance de la LS, qui est une méthode de reconnaissance d'une collection de signes formés et de leur traduction en texte ou en parole avec le contexte approprié.

Le développement d'applications en ligne a aidé les sourds en leur apportant un soutien technologique. Pour citer un exemple, *The Sign Channel* est une chaîne YouTube qui vise à fournir des informations accessibles à des milliards de personnes sourdes à travers le monde grâce à la LS. En outre, en 2020, Nita Gopalakrishnan, la fille de défunt V. Gopalakrishnan, a fondé *Yunikee* avec son mari Chaithanya Kothapalli et son collègue Rahul Jain. *Yunikee* est une société de médias établie à

Bengaluru, en Inde, qui fournit des produits pour la communauté sourde et des services d'accessibilité tels que la traduction de textes et de vidéos en LS, et rend les vidéos accessibles grâce à des sous-titres, des légendes et des voix off. Elle aide également les personnes souffrant d'un handicap auditif à trouver un emploi et à participer à des formations professionnelles.

Tous les efforts déployés pour promouvoir l'ISL ont finalement produit leurs fruits et L'ISL est reconnue comme l'une des langues officielles de l'Inde. De plus, la politique nationale de l'éducation (NEP) de 2020 prévoit la normalisation de l'ISL dans tout le pays et approuve également l'élaboration de matériel pédagogique national et régional pour les élèves malentendants.

ISLRTC a lancé un dictionnaire en vidéo de 10,000 mots en ISL, disponible sur le portail DIKSHA, une plateforme nationale d'enseignants utilisée par les enseignants ainsi que les étudiants du pays pour dispenser un enseignement scolaire à distance. Cette réalisation a été rendue possible grâce à un protocole d'accord signé entre *National Council for Educational Research and Training* (désormais NCERT) et ISLRTC. En addition, ISLRTC prévoit également d'ajouter des sous-titres aux vidéos pour toucher le public entendant, et d'ajouter de nouveaux mots en fonction du programme scolaire.

1.2 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

La recherche vise à:

1. Mesurer l'iconicité entre le signe et le concept.
2. Comparer le degré d'iconicité dans les termes liés au handicap en LSF et en ISL.

3. Examiner la structure des mots parlés et des signes correspondants.
4. Comparer la structure des signes en ISL et LSF.
5. Analyser et comparer la formation des signes iconiques dans l'ISL et la LSF.

1.3 FORMULATION DES QUESTIONS DE RECHERCHE ET DES HYPOTHÈSES

Dans notre recherche, nous visons à identifier, dans un premier temps, la relation entre le signe et le concept. Ensuite, nous déterminerons le degré d'iconicité dans les termes relatifs au handicap dans l'ISL et la LSF et enfin, nous analyserons la formation des signes en LSF et ISL. Nous tentons de répondre aux questions suivantes:

1. Le signe produit est-il simple ou composé ?
2. Quelle est la différence entre la structuration d'un mot parlé et son signe équivalent par rapport à la structure simple et à la structure composée ?
3. Dans quelle mesure la nature iconique est-elle présente dans les termes liés au handicap en Langue des Signes Française et en Langue des Signes Indienne ?
4. Dans quel paramètre la similitude entre le signe et le concept est-elle significative ?

Nous formulons les hypothèses suivantes pour répondre aux questions :

H1: Il n'y a pas de différence au niveau morphologique entre les langues parlées et LS

La structure de signes au niveau morphologique varie en LSF et ISL

H2: Le caractère iconique est significatif dans l'ISL.

H3: Le caractère iconique est significatif dans la LSF.

H4: Le degré d'iconicité d'un signe varie de l'ISL à la LSF.

H5: Le processus de formation des signes iconiques varie de l'ISL à la LSF.

1.4 PORTÉE

Le présent travail permettra de mener des études sur la manière dont l'iconicité peut être exploitée pour améliorer l'interaction entre l'homme et la machine. Cette démarche peut conduire à explorer l'utilisation d'éléments iconiques tels que les émojis sur les réseaux sociaux afin d'étudier la culture numérique.

Par ailleurs, nous espérons que cette démarche débouchera sur le développement de technologies d'assistance qui favoriseront l'intégration des personnes ayant des capacités différentes au sein de la communauté.

L'ISL est également intégrée dans les écoles indiennes. Depuis 2021, l'ISL est devenu une matière linguistique au niveau secondaire. Notre recherche contribuera à cette mesure en apportant des connaissances sur l'aspect linguistique de la LS.

1.5 PLAN

Notre recherche sera divisée en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous découvrons le chemin d'évolution des LS, leurs progrès et leurs avancées.

Dans le deuxième chapitre, nous examinerons les études antérieures concernant les LS en générale et même l'ISL et la LSF.

Dans le troisième chapitre, nous discuterons de la méthodologie adoptée pour mener à bien cette étude. Ainsi, nous expliquerons les méthodes de collecte des données et les méthodes d'analyse des données.

Nous poursuivrons ensuite avec l'analyse, qui est divisée en quatre parties. Chaque partie répondra aux questions de recherche. Dans la première partie, nous observons la structure d'un signe, qu'il soit simple ou composé. Dans la deuxième partie, nous nous concentrons sur la comparaison de la structure du lexique avec celle du signe correspondant pour déterminer si la structure reste la même ou si elle change. Nous consacrons la troisième partie aux évaluations de l'iconicité et à la valeur de corrélation de Pearson pour l'ISL et la LSF. Enfin, dans la quatrième partie, nous analysons la structure des signes dans chaque langue gestuelle à l'aide de trois paramètres pour déterminer quel paramètre révèle le caractère iconique. Après l'analyse, nous passerons à la discussion des résultats. Enfin, nous récapitulerons les résultats de notre étude et mettrons en évidence les lacunes et les limitations de notre recherche

CHAPITRE 2: REVUE DE LA LITTÉRATURE

La présente section mettra en perspective les études réalisées dans d'autres LS sur le plan lexical, iconique ou formationnel.

2.1 ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LES LANGUES DES SIGNES EN GÉNÉRAL

Le développement de la LS au fil du temps est dû aux immigrants qui ont apporté et introduit ces connaissances dans différents pays. Pour bien expliquer ce point, la Langue des Signes Australienne (Auslan) et la Langue des Signes Néo-Zélandaise (NZSL) se sont développées à partir de variétés de BSL à la suite de l'arrivée d'immigrants sourds dans ces pays (Schembri et al., 2010).

En outre, la Langue des Signes Maltaise (SLM) présente des similitudes avec la BSL pour des signes tels que frère, sœur, femme, etc., ce qui peut s'expliquer par les racines coloniales britanniques de Malte (Schembri et al. p. 486).

La Langue des Signes Portugaise (LGP) et la Langue des Signes Suédoise (TSP) sont étroitement liées à cause d'un sourd suédois qui a créé une école de sourds au Portugal en 1821 et a introduit certains aspects de sa langue aux sourds portugais (Power, 2022).

Perniss et al. (2010) affirme que l'iconicité est présente à la fois dans les langues parlées et dans les langues signées, en s'appuyant sur des études antérieures. L'iconicité et l'arbitraire sont des principes généraux du langage et ces deux contraintes garantissent, d'une part, un signal linguistique efficace, grâce à l'arbitraire,

et, d'autre part, la nécessité de lier la forme linguistique à l'expérience humaine, grâce à l'iconicité (Perniss et al., 2010).

Sehyr et al. (2021) ont créé une base de données en évaluant la fréquence de 2 723 signes en ASL à l'aide de signants-sourds et l'iconicité des mêmes signes en ASL à l'aide de locuteurs entendants et de signants-sourds. Ils ont constaté qu'à mesure que les signes deviennent plus fréquents, ils deviennent moins iconiques et restent composés.

2.1.1 État de la recherche sur iconicité dans les LS

Ces dernières années, de nombreuses études ont contribué au domaine de la LS. Tai et Tsay, s. d. a utilisé l'iconicité pour comparer la similarité lexicale dans les LS et les résultats montrent que la Langue des Signes Taïwanaise (désormais TSL) et la Langue des Signes Japonaise (désormais JSL) présentent des similarités dues au contact linguistique, tandis que la TSL et la Langue des Signes Chinoise (désormais CSL) n'ont aucune similarité. En outre, la forme de la main est le paramètre le plus important pour la variation de l'ASL et de la TSL.

L'étude a porté sur deux paramètres : la motivation iconique et les dispositifs iconiques, à savoir huit dispositifs iconiques. Pourtant, nous nous intéressons aux dispositifs iconiques de la représentation de la forme, du mouvement, de la partie pour le tout.

Dans la représentation de la forme, le signeur utilise des formes de main dépeignant la forme du référent, ce qui, selon Taub (2001), constitue un dispositif d' « iconicité de la forme pour la forme ». La représentation de la forme implique également de retracer le chemin du référent, ce qui lui vaut le nom d' « iconicité du

chemin pour la forme ». Dans la représentation du mouvement, the movement of the hands and fingers depict the movement of the referent. Cette forme d'iconicité est souvent associée à l'iconicité de la forme. Dans la représentation de la partie pour le tout, les signes utilisés pour représenter le référent sont caractéristiques du référent.

En ce qui concerne la forme des mains et l'emplacement du mouvement, Jachova et al., 2018 soulignent la distinction entre l'ASL et la BSL, notamment l'utilisation des deux mains dans la BSL par rapport à l'ASL.

Sehyr et Emmorey (2019) ont comparé les notes d'iconicité attribuées par des signeurs ASL sourds et des non-signeurs entendants pour 991 signes de la base de données ASL-LEX et ils ont constaté que les signants et les non-signants font preuve d'un jugement iconique similaire. Par conséquent, les évaluations de l'iconicité des signes ASL par les deux groupes ont atteint une valeur de corrélation élevée, $r=0.82$.

Perlman et al. (2018) ont comparé l'iconicité de 220 mots issus de l'ASL et de la BSL et de deux langues parlées - l'anglais et l'espagnol - en utilisant des classes lexicales telles que les verbes, les adjectifs, etc. Elle a constaté que l'iconicité est plus transparente dans les verbes d'action, en particulier en ASL et en BSL, que les adjectifs sont plus iconiques dans les langues parlées, l'anglais et l'espagnol, et que les couleurs montrent un degré d'iconicité très faible pour les LS. En outre, ils ont trouvé une forte valeur de corrélation, $r=0.68$. Ils ont insisté sur l'avantage de l'évaluation de l'iconicité qui, lorsqu'elle est collectée de manière appropriée, peut être utilisée pour des analyses comparatives de l'iconicité entre différentes langues.

En outre, le coefficient de corrélation a été mesuré pour les évaluations de l'iconicité des signes ASL par les signeurs et les non-signants et une forte corrélation

a été observée avec $r = 0,82$ (Sevcikova Sehyr et al., 2017 cité dans Perlman et al., 2018).

2.2 ÉTUDES PRÉCÉDENTES SUR LA LANGUE DES SIGNES INDIENNE

La présente section nous aidera à repérer les recherches effectuées par d'autres experts qui ont contribué au domaine d'étude sur lequel nous nous appuyerons.

2.2.1 État de la recherche sur la grammaire et le lexique

Kaur et al. (2022) ont fait référence à Vasishta et al. qui ont effectué une analyse linguistique en 1977 en Inde. Les signes ont été collectés à Delhi, Calcutta, Bombay et Bangalore et les résultats montrent que l'ISL possède des règles grammaticales définies et une uniformité lexicale élevée, malgré des variations régionales (Kaur et al., 2022 p. 39). Cette étude a révélé que l'ISL est une langue naturelle complète créée dans le sous-continent indien et a permis la publication de quatre dictionnaires de variétés régionales de l'ISL (Basu et al., 2008).

2.2.2 ISL dans les établissements éducatifs

Banerjee a comparé les signes utilisés dans trois écoles pour sourds situées au Bengale et a conclu que les gestes utilisés dans chaque école étaient différents. Cela prouve que, bien que la gestuelle ait débuté dans les années 1900, en Inde, elle n'a pas été constante en raison de la stigmatisation qui lui était attachée (Zeshan, 2000). Le premier atelier national sur l'éducation bilingue et l'ISL a été organisé à Hyderabad, en mars 2001, pour les éducateurs des sourds, et a été financé par le Conseil de réadaptation de l'Inde. C'était la première fois que des chercheurs sourds s'adressaient à un public de personnes entendant.

De surcroît, ces dernières années, le bilinguisme dans l'éducation des sourds a pris de l'ampleur étant donné que la compétence dans une langue mène à la compétence dans la seconde (Goodrich et Lonigan, 2017). Selon (Zeshan et al., 2005), cela a été appliqué à l'ISL et il a été prouvé que les enfants sourds de parents sourds ont acquis la maîtrise de la LS, ce qui leur a permis d'acquérir la langue orale ou écrite au cours des années suivantes.

Gracias, (cité dans Johnson et Johnson, 2008) a présenté les premiers travaux sociaux pour les Sourds qui ont eu lieu dès 1589 à Goa et qui ont été documentés (p. 6). Vasishtha et al (cité dans Johnson et Johnson) ont mené une étude linguistique plus récente de la LS en 1977 et ont conclu que les variétés indiennes constituent une seule LS et ne sont pas liées aux LS européennes. Zeshan (cité dans Johnson et Johnson) a constaté que la grammaire du Pakistan et de l'Inde était la même et a par conséquent appelé la langue signée « langue des signes indo-pakistanaise ».

Zeshan (cité dans Johnson et Johnson) a mené une analyse lexicale plus approfondie avec plus de 500 mots dans 10 villes de l'Inde, à Katmandou, au Népal, et à Karachi, au Pakistan. Elle a constaté que la similarité lexicale variait de 60 à 84 % en Inde et que les similitudes lexicales entre Karachi et Katmandou et les 10 villes indiennes variaient de 65 à 82 %.

2.2.3 Reconnaissance par l'apprentissage automatique

L'ISL est relativement nouveau et encore en cours de développement. Malgré le stéréotype suggérant que les LS sont des versions gestuelles de l'anglais ou de l'hindi parlés, elles n'ont en fait aucun lien entre elles et possèdent leur propre grammaire et leur propre structure (Stokoe, 2005). La recherche sur les études linguistiques et phonologiques de l'ISL est limitée en raison des lacunes en matière de

données linguistiques annotées et bien documentées sur l'ISL. Néanmoins, ces dernières années, des progrès considérables ont été réalisés dans la reconnaissance et la promotion des troubles spécifiques du langage.

Rajam et Balakrishnan (2011) ils ont travaillé sur une approche de reconnaissance automatique des gestes statiques et dynamiques dans l'ISL. Ils ont pris en compte la structure, la forme et le nombre de doigts pour extraire les mouvements locaux dans chaque geste de la main et ont conclu que, bien qu'une reconnaissance précise ait été obtenue pour les deux gestes, le taux de précision a diminué pour les gestes dynamiques (p. 35).

Mehrotra et al. (2015) ont présenté un système de reconnaissance de l'ISL à deux mains. Le capteur *Microsoft Kinect* a été utilisé pour détecter 37 signes et le taux de précision obtenu à l'aide de la machine à vecteur de support est de 86,16 %.

Tripathi et al. (2015) a proposé un système de reconnaissance gestuelle dynamique pour les signes de l'ISL à une ou deux mains. Les phrases ont été décomposées en gestes isolés à l'aide de « *Key Frame Extraction* » (p. 2213) et la classification des signes effectuée à l'aide du modèle *HMM (Hidden Markov Model)* a permis d'obtenir une précision globale de 91.3 % (p. 2211). Gadge et al. (2023) ont utilisé un modèle de réseau neuronal convolutionnel (CNN) qui permet aux utilisateurs de capturer des images de gestes indiens à l'aide d'une webcam et de les transformer en texte, avec une précision de 95 % (p. 5). Le système de reconnaissance en temps réel de l'ISL, qui convertit les signes en texte avec un taux de 98,125 %, est un autre exemple de ce type de développement (Rajam et Balakrishnan (2011)). De même, Dixit et Jalal (2013) ont utilisé une Machine à Vecteur de Support (MSVM)

entraînée à reconnaître les signes de l'ISL pour les traduire en texte avec un taux de reconnaissance de 96% pour 720 images.

2.3 ICONICITÉ EN LSF

Après Stokoe, Cuxac (cité dans Sennikova, 2013) a consacré une grande partie de ses recherches à l'iconicité des signes. L'idée de Stokoe était de comparer les langues vocales et les langues des signes, et de décrire leur relation avec la première en utilisant la double articulation, c'est-à-dire le lien entre les phonèmes et les chérèmes. En effet, pour Cuxac, en percevant le signe uniquement comme l'ensemble des chérèmes sans lien iconique avec le monde réel, le signe perd ce lien dans la représentation des gens et les signes deviennent arbitraires, ce qui risque de conduire à la perte de l'iconicité. D'après lui, l'iconicité est au sein de la LS. De plus, il précise qu'elle ne garantit pas la connaissance innée des signes par l'enfant sourd et que le lien iconique entre le signe et son référent nécessite que l'enfant ait une connaissance référentielle du signe.

Afin d'analyser le niveau et la nature de l'iconicité dans le discours de LSF, Cuxac et Sallandre (2007) ont utilisé le modèle linguistique d'iconicité proposé par Cuxac. Cuxac qualifie le caractère iconique en tant que intention illustrative ou intention iconique parce qu'il s'agit d'un processus où un objet ressemble à un degré ou à une forme dans le monde réel. Il affirme que la forme la plus courante d'iconicité en LS est imagée, en raison de la perception visuelle.

Dans la linguistique des LS, l'iconicité est souvent considérée comme un obstacle à la reconnaissance des langues des signes et Cuxac et Sallandre (2007 p. 30) ont conclu en abordant le paradoxe des langues des signes. L'iconicité imagée des structures très iconiques, qui fonctionne comme un étiquetage référentiel, permettant

une identification directe et immédiate des objets ou des actions qu'elles représentent, est en fait composée d'éléments morphémiques plus petits qui peuvent être combinés et réarrangés de diverses manières pour créer de nouveaux signes en fonction du contexte. Le paradoxe est que, selon le contexte, la signification de ces éléments peut changer en fonction de facteurs tels que la localisation spatiale, le mouvement et les expressions faciales.

Millet (2004) a expliqué que la LSF existe dans un contexte d'iconicité et de spatialité et elle a mis l'accent sur les paramètres sur lesquels les signes sont basés, notamment, la forme initiale de la main, la forme finale de la main, l'emplacement initial et l'emplacement final. Il a souligné que le mouvement peut être simplement l'articulateur d'un geste ou l'interprétation de son iconicité dans un cadre lexical. Selon Millet (2004, p. 38):

« On peut donc dire, finalement, que le fondement iconique des paramètres de formation du signe peut être réactivé à tout moment pour permettre de créer des séries lexicales cohérentes. » Cette affirmation suggère que les langues des signes possèdent une structure inhérente qui permet la formation de séquences de signes significatives et cohérentes en fonction de leurs qualités iconiques.

Klima et Bellugi (1979) et (Taub, 2012) ont affirmé que l'iconicité des LS est évidente dans leur grammaire et leur lexique. En outre, (Millet, 2004) a également travaillé sur l'iconicité et la structuration lexicale et il a noté qu' « Au plan lexical, l'iconicité est au cœur de la création du vocabulaire – dont l'unité est appelée « signe » – ainsi que de la structuration lexicale puisque, comme toute langue, la LSF organise son lexique en familles de mots. » (p. 33)

Sennikova (2013) a procédé à une comparaison lexicale de la terminologie religieuse afin de déterminer s'il existe un lien historique entre les signes religieux. En outre, elle a cherché à établir si la relation entre signifié et signifiant dans le lexique religieux est arbitraire ou motivée en utilisant les paramètres tels que la configuration, l'orientation, l'emplacement et le mouvement (p. 30) et elle confirme également que « cette iconicité correspond au sens figuré attribué à la notion examinée, et non au référent » (p. 49).

Par ailleurs, Sennikova (2013) a cité Millet qui affirme que le caractère iconique existe dans les paramètres phonétiques du signe, chaque paramètre étant porteur d'une signification iconique et jouant un rôle important dans la création des signes. A titre d'exemple:

« [...] un emplacement – près des yeux – indique la place d'où viennent des larmes, une configuration – l'index plié – ressemble aux larmes, quand un mouvement – vers le bas – imite le mouvement des larmes. » (Sennikova, 2013, p. 27)

Millet (1998) parle aussi de l'iconicité au niveau du syntagme. Au-delà du paradigme lexical, les paramètres ont la capacité de créer des relations syntagmatiques. Pour citer un exemple du signe [MAISON] et expliquer que même si aucun des paramètres du signe [MAISON] n'est iconique en soi, il est possible d'utiliser l'un des paramètres, comme la configuration de la main plate, pour formuler une phrase.

Dans une comparaison lexicale entre la LSF et la BSL, Varin (2010) a utilisé le vocabulaire des nouvelles technologies, principalement des emprunts et des termes créés entre 1980 et 2000. Cette étude est basée sur les axes de la phonologie,

l'iconicité et la variation et constate que l'iconicité est une caractéristique dominante des signes.

Dans sa recherche, Varin (2010) évoque le concept de dactylogogie et explique deux types de dactylogogies utilisées par la communauté sourde. On distingue d'une part les dactylogogies formées à deux mains, ce qui est le cas de la dactylogogie anglaise et celles formées à une seule main, ce qui est le cas de la LSF. Elle a établi que la dactylogogie occupe une place importante dans la formation des signes et étant donné que la dactylogogie est une forme d'emprunt de la langue vocale, la présence du lien entre la LS et les langues vocales est évidente. Jusqu'à présent, comme il n'existe aucune étude comparant l'ISL et la LSF, nous envisageons que notre étude contribuera à l'enrichissement des connaissances.

Après l'étude de Boyes-Braem, le sens associé aux paramètres de formation semble souvent être liés de manière iconique à la forme de ces paramètres (Pietrandrea, 2002). Pietrandrea (2002) affirme que les paramètres de formation peuvent non seulement constituer des unités minimales et significatives du signe, mais qu'ils peuvent également servir à détecter l'iconicité (Van der Kooij, Fuks, cité dans Moita et al., 2023; Brentari, 1998; Cuxac, 1999; Wilcox et Occhino, 2016).

2.4 ÉTUDES SUR L'ARBITRAIRE EN LS

Selon le premier principe de Saussure, un signe linguistique est arbitraire (Zheng, 2010). Il n'est pas motivé et par conséquent, il ne partage pas de lien avec le signifié. Au niveau sémantique, l'arbitraire est important car il permet de développer le lexique et d'éviter les répétitions de similitudes phonologiques (Perniss et al., 2010). Sur le thème de l'arbitraire, Pietrandrea (2002, p. 318) a noté que:

« L'arbitraire est une ressource nécessaire à l'économie linguistique, car il permet à la langue de s'émanciper (Haiman 1998) de la représentation de la réalité extralinguistique, garantissant ainsi la phonématisation et la numérisation des signes, un nombre potentiellement infini de signes dans le lexique, la capacité de ces signes à changer de sens et la création sociale de leur sens. » [Ma traduction]

Dans son étude, Frishberg (1975) compare les caractéristiques de formation des signes en ASL du début du 19e siècle à celles des signes normalisés actuellement. Il a observé qu'au fil du temps, les signes passent de l'iconique à l'arbitraire, au conventionnel et au symbolique et que ces changements interviennent dans le cadre de paramètres. Ce changement garantit la fluidité et l'assimilation, ce qui signifie des transitions fluides entre les signes composés.

2.5 CADRE THÉORIQUE

Cette partie du chapitre permet d'acquérir des connaissances sur la base conceptuelle que nous utiliserons pour piloter notre étude.

2.5.1 Caractère iconique

La sémiotique ou la sémiologie vient de la sémiologie qui est la production et l'interprétation d'un signe. Ferdinand de Saussure, Roland Barthes et Charles Peirce ont tous contribué à la sémiotique.

De manière générale, les théories sémiotiques élaborées par Ferdinand de Saussure constituent une base importante pour comprendre la structure et la signification des signes de communication. Selon le linguiste suisse Ferdinand de Saussure, la sémiologie est la science générale des signes et autres signaux. Un signe

linguistique se compose d'un signifiant, la forme de l'image, et d'un signifié, le sens lié au signifiant (Dewanti, 2023).

Contrairement à l'approche sémiotique de Saussure, qui se concentre principalement sur le langage, Barthes étend la théorie au contexte social, aux pratiques culturelles et aux significations dénotatives et connotations des signes. Selon lui, l'image, en tant que signe visuel, se caractérise par une indépendance structurelle associée à un caractère esthétique et idéologique afin de s'adresser au destinataire qui peut la déchiffrer sur le plan connotatif à travers son bagage culturel et symbolique (Bouzida, 2014, p. 1005)

Peirce décrit le processus sémiotique comme « un rapport triadique » entre un signe, un objet et un interprétant (Everaert-Desmedt, 2011). En 1868, c'est Charles S. Peirce qui a fait la distinction entre les icônes et les symboles (Giardino et Greenberg, 2015).

La communication humaine est de nature multimodale. Il s'agit de communiquer par les mains, les yeux et d'autres indices corporels. Par conséquent, l'iconicité est importante en ce qui concerne l'interaction en face-à-face, comme l'a prouvé Vigliocco et al., (2014 cité dans Ortega, 2017).

L'iconicité est une ressemblance entre une forme linguistique telle qu'un mot ou un signe et son sens ou le concept qu'il représente. Elle se manifeste dans les langues parlées, les langues signées et même dans la représentation visuelle des langues écrites. La présente étude, qui s'ajoute aux nombreuses études antérieures utilisant des évaluations de l'iconicité (Perlman et al., 2018), montre l'étendue des similitudes entre un concept et son signe (Millet, 2004; C. Padden et al., 2015; C. A. Padden et al., 2013; Sallandre et Cuxac, 2001).

Dans les langues parlées, l'iconicité est souvent appelée « symbolisme sonore » ou « phonosémantique ». Le symbolisme sonore est le phénomène par lequel les caractéristiques phonétiques d'un mot sont directement liées à sa signification, ce qui permet de créer un lien entre le son du mot et le concept qui lui est associé. Ces sons comprennent les onomatopées, les répétitions, les sibilances, les réflexes, les mots mimétiques, etc.

En matière d'iconicité visuelle, il existe un lien direct entre la forme ou l'apparence d'un signe visuel et la signification qu'il véhicule. Pour citer quelques exemples, les émoticônes, les icônes, les panneaux de signalisation, les logos, les représentations symboliques, etc.

Dans cette étude, nous travaillons sur l'iconicité (lexicale) de la LS, qui concerne le domaine de la linguistique et de la sémiotique. L'iconicité est considérée comme une des caractéristiques marquant de la LS. Elle est un marqueur flagrant dans la structure visuo-gestuelle de la LS (Varin, 2010).

Baus et al. (2013) ont montré que l'iconicité aide à la mémorisation dans les premières étapes de l'apprentissage de la LS pour les non-signants.

2.5.2 Les paramètres phonologiques

Les LS ont la propriété d'être phonologiques, c'est-à-dire que les unités sous-lexicales se combinent pour créer un signe significatif. Sur le plan linguistique, la phonologie étudie la correspondance entre les sons dans le langage naturel. Il s'agit de l'étude générale des phonèmes, qui sont la plus petite partie de toute langue.

Dans la LS, les caractéristiques distinctives d'un signe sont la configuration de la main (forme de la main), la position de la main et le mouvement de la main,

l'orientation de la main et les expressions non-manuelles. Les trois premiers paramètres ont été proposés par Stokoe (Sandler, 2015). La phonologie de la LS, telle que nous la connaissons aujourd'hui, était initialement appelée par Stokoe sous le nom de « cheremes », et l'étude de ces paramètres s'intitulait « chérologie » (Van der Hulst, 1993). Par la suite, Battison a ajouté l'orientation aux paramètres (Van der Hulst, 1993).

CHAPITRE 3: MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous présentons la méthodologie employée dans cette thèse pour répondre aux questions de recherche et atteindre les objectifs de l'étude. Nous discutons des approches systématiques utilisées pour collecter, analyser et interpréter les données, des techniques d'échantillonnage utilisées et des procédures d'analyse des données employées pour mener à bien notre étude de recherche. En effet, la méthodologie garantit la rigueur méthodologique et permet d'évaluer la validité et la crédibilité des résultats et des conclusions de l'étude.

3.1 CHOIX DES LANGUES DES SIGNES À COMPARER

La LS est un moyen de communication utilisé par les sourds. Les langues des signes se distinguent des langues parlées par le fait qu'elles n'ont pas de forme écrite, mais constituent une langue autonome avec sa propre grammaire et sa propre structure. Il s'agit d'une langue restreinte. Nous avons choisi de travailler avec la LS dans le but de promouvoir la notion de handicap en tant que modèle social, c'est-à-dire que la société accepte les personnes handicapées, plutôt qu'en tant que modèle médical, où le handicap est considéré comme un problème nécessitant une correction. L'un des moyens d'y parvenir est de sensibiliser le public à la culture sourde et à l'histoire et aux progrès de la technologie d'assistance pour les personnes handicapées. La présente recherche propose de combler le fossé qui sépare les communautés sourdes et entendants et encourage les individus à apprendre et utiliser la LS. De plus, l'apprentissage de la LS donne un aperçu de la richesse et de la polyvalence des langues des signes en tant que systèmes linguistiques et expressions culturelles et nous aidera à approfondir nos connaissances.

En addition, bien que la LS soit reconnue dans le monde entier comme une langue complète et autonome, elle peine encore à être reconnue en Inde. En Inde, et plus particulièrement à Goa, la communauté sourde est encore en train de se développer. En conséquence, nous espérons que des études comme la nôtre permettront de renforcer la communauté des sourds et des malentendants dans les petits États comme Goa. Par contre, comme la LSF est la plus ancienne des LS, elle est la plus développée et a également contribué au développement d'autres LS.

En outre, l'étude de la LS nous aide à comprendre comment les signes transmettent le sens. Il s'agit d'une étude interlinguistique entre deux cultures qui aidera l'échange culturel et soutiendra la reconnaissance des personnes sourdes en tant que minorité linguistique et culturelle. De surcroît, dans le langage des signes, les signes iconiques véhiculent des aspects culturels et sociaux, qu'il s'agisse de valeurs, de croyances, d'habitudes, etc. La notion d'iconicité répertorie, préserve et transmet la culture.

En outre, une meilleure compréhension de ces langues des signes favorise la conscience culturelle et le respect des communautés sourdes en Inde et en France. Il s'agit d'intégrer la notion de handicap dans le cadre des objectifs de développement durable des Nations unies en Inde 10 et 16, qui visent à réduire les inégalités au sein des pays et au-delà et à promouvoir des sociétés pacifiques et inclusives pour un développement durable, garantir l'accès à la justice pour tous et mettre en place des institutions efficaces, responsables et inclusives à tous les niveaux. La présente étude peut être considérée comme une occasion pour intégrer la communauté des sourds et sa culture. Elle peut également conduire à des interactions plus inclusives et plus accessibles dans divers contextes sociaux.

3.2 DESCRIPTION DES MÉTHODES DE COLLECTE DE DONNÉES

Dans notre recherche, nous avons décidé d'analyser le lexique lié au handicap dans l'ISL et la LSF. La liste de mots liés au domaine du handicap a été obtenue en anglais à partir d'un référentiel en ligne, *Anti-Defamation League (ADL)*. L'ADL est une organisation qui lutte contre la haine pour combattre toutes les formes de préjugés et s'efforce de protéger la démocratie et de garantir une société équitable et inclusive pour tous. Les objectifs qu'ils poursuivent sont identiques aux nôtres: construire une société inclusive, où les gens sont respectés et travaillent dans l'unité, et cela nous a amené à choisir ce référentiel. De plus, le vocabulaire présenté dans ce référentiel était assez restreint, un lexique de 37 mots, ce qui nous a permis de sélectionner un nombre limité de mots. Donc, la sélection des mots a été effectuée à l'aide de Google Sheets à partir d'une technique d'échantillonnage aléatoire simple (EAS). L'EAS est l'une des méthodes d'échantillonnage probabiliste les plus répandues. L'échantillonnage probabiliste est basé sur la sélection selon le principe de la randomisation, autrement dit de la sélection au hasard et chaque unité d'échantillonnage a une chance égale d'être sélectionnée pour faire partie de l'échantillon (Benoît, s. d.). L'EAS garantit une probabilité égale pour chaque membre de la population d'être sélectionné, ce qui permet d'obtenir un échantillon très représentatif de la population et élimine les erreurs systématiques et garantit l'équité du processus de sélection. En raison de ces avantages, l'EAS est une méthode fiable et largement utilisée pour obtenir des échantillons représentatifs.

Parmi les 37 mots, nous n'avons retenu que les 30 premiers mots apparaissant sur le document après la randomisation. Le lexique sélectionné devait être traduit de l'anglais au français. Ensuite, afin d'obtenir notre corpus d'ISL, nous avons contacté l'interprète en ISL par whatsapp, et ensuite nous avons contacté l'interprète en LSF sur

instagram. Un document contenant toutes les informations pertinentes sur l'étude et le lexique anglais et son explication a été envoyé à l'interprète en ISL et le même document en français a été envoyé à l'interprète en LSF. Des visioconférences en ligne ont été organisées séparément pour les deux interprètes pour enregistrer la formation des signes. La visioconférence sur l'ISL s'est déroulée en anglais et celle sur la LSF en français. En préalable à l'entretien, les interprètes nous ont donné l'autorisation d'enregistrer la visio-conférence. De surcroît, l'entretien était semi-structuré, les personnes interrogées étant invitées à justifier les signes pour nous aider à mieux les comprendre.

Les visioconférences en ligne ont été privilégiées en raison de la distance géographique qui nous sépare de l'interprète en LSF. Une autre raison qui nous a été favorable est qu'il était plus facile d'enregistrer les interprètes au cours de la séance de traduction. La raison pour laquelle nous avons choisi des interprètes pour traduire les mots en signes était d'obtenir la version la plus standard et la plus courante des signes. Quant à la raison pour laquelle nous avons choisi des interprètes plutôt que des signeurs natifs, c'est pour maintenir l'uniformité, car il n'était pas facile de trouver des signeurs natifs français, et la deuxième raison était de faciliter la communication efficacement.

Tableau 3.1. Liste des mots sélectionnés après l'Échantillonnage Aléatoire Simple

Lexique			
1.	Epilepsie	16	Handicap de santé

2.	Petite personne	17	Paralysie cérébrale
3.	Maladie de Parkinson	18	Capacité
4.	Accommodement raisonnable	19	Déficiência auditive
5.	Handicap émotionnel	20	Déficiência intellectuelle
6.	Quadriplégie	21	Syndrome de Down
7.	Cécité	22	Handicap physique
8.	Syndrome de la Tourette	23	Maladie mentale
9.	Déficit orthopédique	24	Handicap
10.	Obstacle	25	Trouble d'apprentissage
11.	Inclusion	26	Surdité
12.	Trouble de la parole	27	Paraplégie

13.	Surdité-Cécité	28	Nanism
14.	TDAH Trouble déficit de l'attention/hyperactivité	29	Sous-titrage codé
15.	Capatisme	30	Handicap visuel

Nous avons précisé ci-dessous le lexique et l'explication des mots obtenus à partir du référentiel ADL.

1. ** pilepsie:** Un  tat physique qui survient lorsqu'il y a une perturbation soudaine et brève des fonctions cérébrales qui altère la conscience, les mouvements ou les actions d'un individu.

2. **Petite personne:** Une personne de petite taille. En général, les personnes de petite taille préfèrent le terme "petite personne" pour décrire leur état physique. Le terme "nain" est considéré comme péjoratif.

3. **Maladie de Parkinson:** Trouble progressif causé par l'incapacité du cerveau à fabriquer une substance chimique qui signale aux muscles qu'ils doivent bouger. Les symptômes comprennent des tremblements involontaires, des mouvements raides et/ou un manque d'équilibre.

4. **Accommodements raisonnables:** Il s'agit d'une modification des installations, d'une restructuration ou d'un réaménagement des tâches, ou d'une modification des équipements et des dispositifs afin de rendre un environnement accessible et utilisable par les personnes handicapées.

5. **Handicap émotionnel:** Une ou plusieurs incapacités psychiatriques manifestées sur une longue période et à un degré marqué, par exemple une incapacité à établir ou à maintenir des relations interpersonnelles satisfaisantes avec les autres ; des types de comportement ou de sentiments inappropriés dans des circonstances ordinaires ; une humeur généralement envahissante de malheur ou de dépression ; ou une tendance à développer des symptômes physiques ou des peurs associées à des problèmes personnels.

6. **Quadriplégie:** Paralysie des membres d'une personne.

7. **Cécité:** Perte complète ou partielle de la vision

8. **Syndrome de la Tourette:** Trouble génétique et neurologique caractérisé par des mouvements corporels répétitifs et involontaires et des sons vocaux incontrôlables.

9. **Déficit orthopédique:** Handicap physique causé par une anomalie congénitale (par exemple, pied bot), déficiences causées par une maladie (par exemple, poliomyélite) et déficiences dues à d'autres causes (par exemple, infirmité motrice cérébrale, fractures ou brûlures provoquant des contractures).

10. **Obstacle:** Tout obstacle qui réduit les chances de réussite d'une personne (par exemple, pratiques discriminatoires, bâtiments, lieux publics et transports inaccessibles, assurance, formation et ressources insuffisantes, attitudes négatives).

11. **Inclusion:** Un environnement et un engagement à soutenir, représenter et embrasser divers groupes sociaux et identités ; un environnement où toutes les personnes ont le sentiment d'appartenir à un groupe.

12. **Trouble de la parole:** Trouble de la communication caractérisé par une mauvaise articulation, un trouble du langage ou de la voix (par exemple, dysphonie,

bégaiement).

13. **Surdité-Cécité**: Un handicap auditif et visuel, dont la combinaison peut entraîner de graves difficultés de communication et d'autres difficultés de développement et d' ducation.

14. **TDAH (Trouble déficit de l'attention/hyperactivité)**: Le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH) est une condition qui touche à la fois les enfants et les adultes et qui se caractérise par des problèmes d'attention, d'impulsivité et d'hyperactivité.

15. **Capatisme**: Préjugés et/ou discrimination à l'encontre des personnes souffrant d'un handicap mental et/ou physique.

16. **Handicap de santé**: Altération temporaire ou permanente de la santé qui affecte une ou plusieurs activités majeures de la vie (par exemple, le SIDA, l'arthrite, le cancer, le diabète, la toxicomanie, les maladies cardiaques).

17. **Paralysie cérébrale**: Il s'agit d'un trouble fonctionnel causé par une lésion du cerveau de l'enfant pendant la grossesse, l'accouchement ou peu après la naissance. L'infirmité motrice cérébrale se caractérise par un ou plusieurs troubles du mouvement, tels que la spasticité (muscles des membres tendus), des mouvements sans but, la rigidité (forme grave de spasticité) ou un manque d'équilibre. Les personnes atteintes d'infirmité motrice cérébrale peuvent également souffrir de crises d'épilepsie, de troubles de la parole, de l'audition et/ou de la vision, et/ou d'un retard mental.

18. **Capacité**: Avoir la condition mentale et/ou physique nécessaire pour s'engager dans une ou plusieurs activités majeures de la vie (par exemple, voir, entendre, parler,

marcher, respirer, effectuer des tâches manuelles, apprendre ou s'occuper de soi-même).

19. **Déficience auditive:** Perte auditive partielle ou totale.

20. **Déficience intellectuelle:** Démonstration constante d'un fonctionnement cognitif général déterminé comme étant inférieur de 1,5 écart-type ou plus à la moyenne de la population générale sur la base d'une évaluation complète.

21. **Syndrome de Down/ trisomie 21:** Une maladie chromosomique (trisomie 21) causée par la présence d'un chromosome supplémentaire et caractérisée par un retard de développement physique et mental, souvent identifiable par certaines caractéristiques physiques, telles qu'un visage rond, des yeux bridés et une petite taille.

22. **Handicap physique:** Une ou plusieurs déficiences physiques qui limitent considérablement une ou plusieurs activités majeures de la vie (par exemple, voir, entendre, parler, marcher, respirer, effectuer des tâches manuelles, apprendre ou prendre soin de soi).

23. **Maladie mentale:** Désigne toute maladie ou déficience qui présente des manifestations psychologiques ou comportementales significatives, qui est associée à des symptômes douloureux ou pénibles et qui altère le niveau de fonctionnement d'un individu dans certains domaines de la vie (par exemple, trouble anxieux, dépression, trouble bipolaire, obsession-compulsion, schizophrénie).

24. **Handicap:** Un état mental ou physique qui limite la capacité d'un individu à s'engager dans une ou plusieurs activités majeures de la vie (par exemple, voir, entendre, parler, marcher, communiquer, sentir, respirer, effectuer des tâches

manuelles, apprendre, travailler ou s'occuper de soi-même).

25. **Trouble d'apprentissage:** Trouble cognitif de la compréhension ou de l'utilisation du langage, parlé ou écrit, qui se manifeste dans la capacité d'une personne à écouter, penser, parler, lire, écrire, épeler ou faire des calculs mathématiques (par exemple, dyslexie, dysnomie, dysgraphie). Le terme n'inclut pas les personnes dont les difficultés d'apprentissage résultent principalement d'un retard mental, d'un handicap émotionnel ou d'un désavantage environnemental, culturel ou économique.

26. **Surdité:** Incapacité totale ou partielle d'entendre, qui peut être génétique ou acquise par une maladie, le plus souvent à la suite d'une méningite dans l'enfance ou d'une rubéole chez une femme pendant la grossesse.

27. **Paraplégie:** La paralysie des jambes et de la partie inférieure du corps est généralement causée par une blessure ou une maladie de la moelle épinière inférieure, ou par des troubles cérébraux tels que l'infirmité motrice cérébrale.

28. **Nanisme:** Une maladie génétique entraînant une petite taille.

29. **Sous-titrage codé:** Un système à l'écran qui permet aux personnes souffrant d'un handicap auditif de regarder la télévision avec des paroles écrites en bas de l'écran.

30. **Handicap visuel:** Une forme de déficience visuelle dont la gravité varie et qui, dans les cas les plus graves, ne peut être corrigée par des lunettes ou des lentilles de contact.

3.2.1 Participants

Il y avait deux participants dans notre recherche: Josefina Fernandes et Nahon Aurélie. Titulaire d'une licence d'éducation en déficience auditive, Josefina Fernandes, interprète en ISL, a commencé sa carrière en tant qu'éducatrice spécialisée en 2007 et elle compte 13 ans d'expérience. Elle a rejoint le cours de diplôme d'interprétation en ISL à Mumbai en 2019 pour apprendre l'ISL. En 2021, à son retour de formation, elle a repris contact avec la communauté sourde par l'intermédiaire d'une ONG, *Goa Association of the Deaf*. Elle participe bénévolement à divers ateliers de sensibilisation pour les personnes handicapées. Elle propose également des services privés d'interprétation pour les sourds.

Nahon Aurélie, interprète professionnelle en LSF avec 7 ans d'expérience dans l'interprétation, intervient dans différents domaines tels que le médical, le judiciaire, le scolaire et même pour les événements privés ou publics. De plus, elle est cofondatrice d'un collectif chansigne qui s'appelle *10 Doigts en Cavale*. Il s'agit d'un collectif qui intervient dans les concerts, les festivals et les tournées d'artistes pour traduire les chansons en LSF.

3.3 MÉTHODES D'ANALYSE DES DONNÉES

Dans le but de réaliser notre étude, nous avons utilisé une méthode mixte, à savoir Conception de méthodes mixtes intégrées et simultanées (*Concurrent Embedded Mixed Method Design*). Cette méthode consiste à intégrer une approche, qualitative ou quantitative, dans l'autre afin de fournir un contexte et des explications supplémentaires.

En ce qui concerne l'évaluation de l'iconicité visuelle des signes, nous avons utilisé une approche quantitative pour analyser les signes. Les évaluateurs étaient des entendants non-signeurs, connaissant bien l'anglais et le français. Nous avons choisi des non-signeurs pour éliminer les évaluations partielles et obtenir un point de vue plus objectif sur l'iconicité des signes. Par ailleurs, le fait que les évaluateurs soient des non-signeurs a réduit la possibilité qu'ils soient influencés par leur propre connaissance ou expérience de la langue.

Les deux évaluateurs ont d'abord noté les valeurs d'iconicité dans les deux LS indépendamment l'un de l'autre sur l'échelle de Likert de 7 points (Perlman et al., 2018; Winter et al., 2023; Winter et Perlman, 2021). Les LS ont été évalués sur la base de la fréquence de la subjectivité, qui correspond à la perception ou à l'estimation par un individu de la fréquence d'un événement ou d'une expérience particulière. Les instructions relatives à l'évaluation des signes ont été communiquées aux évaluateurs et leurs évaluations ont été notées.

Il est important de noter que les évaluateurs qui ont noté les LS étaient conscients de la signification des signes. Thompson et al. (2020) ont utilisé cette approche et a remarqué que les sourds signeurs évaluent l'iconicité des signes dans leur propre langue différemment des signeurs d'autres langues et des entendants non-signeurs (Occhino et al., Sevcikova Sehyr et Emmorey cité dans Thompson et al. (2020), 2020). De plus, les notes de l'iconicité obtenues grâce aux évaluations des entendants non-signeurs constituent une alternative raisonnable si les évaluations des signeurs sourds paraissent indisponibles (Sehyr et Emmorey, 2019). À la suite de l'évaluation individuelle, nous avons effectué un test de fiabilité inter-évaluateurs.

Afin d'obtenir la corrélation entre la notation iconique d'ISL et de LSF, nous avons procédé aux calculs en utilisant le coefficient de corrélation de Pearson. Les coefficients de corrélation sont utilisés pour évaluer la force des associations entre les variables de données. Un tel coefficient de corrélation est celui de Pearson, utilisé pour mesurer la relation linéaire entre deux variables aléatoires. Le coefficient de Pearson (r) est la formule mathématique statistique la plus couramment utilisée pour mesurer la force et la direction d'une relation linéaire entre deux variables. Elle porte le nom éponyme de son fondateur, Karl Pearson, un universitaire anglais, reconnu comme le principal fondateur des statistiques modernes et défenseur de l'eugénisme (Kenton, 2022).

Les valeurs de ce coefficient sont comprises entre -1 et 1. Plus le coefficient est éloigné de zéro, qu'il soit positif ou négatif, meilleure est l'adéquation et plus grande est la corrélation. Plus le coefficient de corrélation est proche de zéro, plus la corrélation est faible, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de relation linéaire à zéro. Une représentation graphique d'une relation linéaire positive montre un graphique linéaire en ascension tandis qu'un graphique linéaire en descente montre une relation linéaire négative. L'absence de corrélation signifie que le graphique linéaire est une ligne droite (Fernando, 2024).

Pour que cette formule puisse être utilisée dans le cadre d'une étude, certaines prémisses doivent être respectées (Laerd Statistics, 2020). Tout d'abord, les deux variables doivent être mesurées sur une échelle continue. Deuxièmement, il doit exister une relation linéaire entre les deux variables continues. Ensuite, ces variables doivent être appariées afin de produire deux points de données. De plus, les variables doivent être indépendantes l'une de l'autre.

Pour déterminer le coefficient de corrélation de Pearson, nous avons utilisé la formule suivante:

Coefficient de corrélation de Pearson (r)

$$= \frac{\sum(x_i - \bar{x})(y_i - \bar{y})}{\sqrt{\sum(x_i - \bar{x})^2 \sum(y_i - \bar{y})^2}}$$

x_i = notes d'iconicité pour ISL

\bar{x} et \bar{y} = valeurs moyennes

y_i = notes d'iconicité pour LSF

$$\bar{x} = \frac{4.5+6+6+5}{30} = 3.7667$$

$$\bar{y} = \frac{7+6+2.5+2.5}{30} = 3.0833$$

$$\sum(x_i - \bar{x})^2 = (4.5-3.77)^2 + (6-3.77)^2 + \dots + (6-3.77)^2 + (5-3.77)^2 = 109.3667$$

$$\Sigma(y_i - \bar{y})^2 = (7-3.08)^2 + (6-3.08)^2 + \dots + (2.5-3.08)^2 + (2.5-3.08)^2 = 120.0417$$

$$\begin{aligned} \Sigma(x_i - \bar{x})(y_i - \bar{y}) &= (4.5-3.77)*(7-3.08) + (6-3.77)*(6-3.08) + \\ &+ (6-3.77)*(2.5-3.08) + (5-3.77)*(2.5-3.08) = 86.5833 \end{aligned}$$

$$S_{XY} = \frac{\Sigma(x_i - \bar{x})(y_i - \bar{y})}{n - 1}$$

$$n - 1$$

$$S_{XY} = \frac{86.5833}{30 - 1} = 2.9856$$

$$30 - 1$$

$$r = \frac{\Sigma(x_i - \bar{x})(y_i - \bar{y})}{\sqrt{(\Sigma(x_i - \bar{x})^2)\Sigma(y_i - \bar{y})^2}}$$

$$\sqrt{(\Sigma(x_i - \bar{x})^2)\Sigma(y_i - \bar{y})^2}$$

$$r = \frac{86.5833}{\sqrt{(109.3667 * 120.047)}} = 0.7557$$

Afin de déterminer la structure des LS, nous les avons analysées du point de vue des signes simples et des signes composés.

Les signes simples sont constitués d'un seul morphème. La plupart des signes simples établissent un lien direct entre le signifiant et le signifié. Les signes complexes sont constitués de deux ou plusieurs morphèmes uniques, qui s'associent pour créer de nouveaux sens (Meir et al., 2010; Santoro, 2018). Les signes initialisés sont formés en prenant la première lettre d'un mot et en y incorporant un mouvement et les signes épelés ou dactylogoqués sont des mots qui n'ont pas de signe indépendant et qui nécessitent l'épellation du mot (Santoro, 2018, p. 22). La dactylogogie et l'initialisation sont utilisées pour emprunter des mots à la langue parlée et font partie des signes composés (Santoro, 2018).

En même temps, nous avons cherché à déterminer si un mot simple en langue parlée a une structure composée en LS, et inversement. En outre, nous avons procédé à un décompte des fréquences et à une analyse qualitative.

Enfin, pour analyser la formation des signes en ISL et LSF, nous avons utilisé trois paramètres phonologiques, notamment la forme de la main, le mouvement de la main et l'emplacement de la main. Guerra Currie et al., Aldersson et McEntee-Atalianis cité dans Parks (2011) a déclaré que si, sur les trois paramètres, forme des mains, emplacement, mouvement, même deux paramètres sont semblables, les signes sont identiques. Bickford cité dans Parks a également soutenu cette

proposition en affirmant que l'emplacement et l'autre paramètre devraient être identiques.

En outre, nous avons utilisé une approche quantitative pour tester la validité de notre hypothèse. Nous avons utilisé un test statistique afin de comparer les deux variables, ISL et LSF. Nous sommes allés plus loin en déterminant la SL comparativement plus iconique dans notre étude, ce qui n'avait pas été étudié auparavant. Il est important de noter qu'aucune recherche n'a été effectuée entre l'ISL et la LSF. En outre, il était difficile de trouver des études sur l'iconicité en ISL. Notre étude est allée plus loin et ne se limite pas à évaluer l'iconicité des signes dans les deux LS, mais elle a également déterminé statistiquement quelle LS est la plus iconique dans cette étude. Nous avons également comparé la structure de la langue parlée et de la langue signée ainsi que celle de deux LS dans la présente étude, ce qui n'avait jamais été fait auparavant.

Nous avons exploré des recherches provenant de différents référentiels tels que Researchgate, Taylor and Francis, Springer, JSTOR Frontiers in Psychology, Gallaudet University Press, Université Stendhal Grenoble 3, Open Edition Journals, Berkeley Linguistics, these.fr, .

Afin de trouver des travaux sur l'iconicité en LS, nous avons utilisé les mots-clés suivants : *iconicité en LS, iconique de Stokoe, iconicité de Millet, iconicité en ISL, iconicité en LSF*. De plus, pour trouver les travaux sur la formation des signes, nous avons utilisé les mots-clés suivants comme *formation des signes, paramètre de LS, Paramètre iconique*. Notre article étant basé sur la comparaison entre deux LS, nous avons ciblé les recherches en mentionnant les mots-clés suivants : *corrélation de Pearson, ASL et BSL, formation des signes, structure des LS, comparaison lexicale*

LSF et LSR. Nous avons limité nos recherches aux langues que nous maîtrisons, telles que l'anglais et le français. Toutefois, lorsque nous avons pu obtenir des versions traduites de langues étrangères, nous les avons également exploitées.

3.4 ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE ET CONSENTEMENT DES PARTICIPANTS

Nous avons fourni aux participants des formulaires de consentement éclairé soulignant les détails de l'entretien et ils ont volontairement accepté de participer et de contribuer à l'étude présente (Consultez Annexe II) . Une copie de ce formulaire leur a également été envoyée. Les entretiens ont été enregistrés avec leur autorisation expresse. L'enregistrement des signes a été archivé dans *Google Drive* et partagé ultérieurement avec la seconde évaluatrice.

CHAPTER 4: ANALYSE ET CONCLUSION

La présente recherche vise à fournir une compréhension nuancée de l'iconicité et de la structuration, en élucidant ses complexités et sa signification, grâce à un engagement méticuleux des cadres théoriques, des preuves empiriques et des approches méthodologiques. En réunissant la littérature existante et en intégrant des points de vue critiques, cette analyse s'efforce d'apporter de nouvelles perspectives et d'enrichir le discours entourant la LS dans la linguistique de la LS. Hormis l'analyse, notre tâche consiste également à vérifier les hypothèses proposées dans cette recherche. Dans cette section, nous poursuivrons la discussion en établissant un lien entre l'hypothèse et l'analyse, afin de voir si nous sommes en mesure de prouver ou d'infirmier nos hypothèses.

4.1 STRUCTURE DES SIGNES EN ISL ET LSF

En fonction de la forme grammaticale, notre lexique est composé de noms. En ce qui concerne les signes, ils sont divisés en deux catégories en fonction de leur structure : les signes simples et les signes composés dont font partie les signes initialisés et les signes épelés (Meir et al., 2010; Santoro, 2018).

Après observation des signes, nous avons découvert qu'en ISL, 16,66 % (n=5) des signes de la liste de la terminologie liée au handicap ont une structure simple, tandis que 83,33 % (n=25) des signes ont une structure composée. En revanche, en LSF, 26,66 % (n=8) des signes sont simples et 73,33 % (n=22) sont composés. Plus précisément, pour cette liste de mots qui contiennent plus de mots composés que de mots simples, les signes produits en LSF et en ISL sont également plus composés que

simples. Toutefois, la quantité de signes (simples et composés) varie en fonction de la LS. Le tableau 4.1 met en perspective les données ci-dessus.

Tableau 4.1. La Structure des Signes en ISL et LSF

	Lexique	
	ISL	LSF
Structure simple	cécité, obstacle, inclusion, handicap, surdité (n=5)	�pilepsie, obstacle, inclusion, capacité, surdité, handicap, syndrome de Down, sous-titrage codé (n=8)
Structure composée	épilepsie, petite personne, maladie de Parkinson, accommodement raisonnable, handicap émotionnel, quadriplégie, déficit orthopédique, trouble de la parole, surdité-cécité, captisme, handicap de santé, capacité, déficience auditive, handicap physique, maladie mentale, trouble d'apprentissage, paraplégie, sous-titrage codé, handicap visuel, syndrome de Down (n=25)	petite personne, maladie de Parkinson, accommodement raisonnable, handicap émotionnel, quadriplégie, déficit orthopédique, trouble de la parole, cécité, surdité-cécité, captisme, handicap de santé, déficience auditive, handicap physique, maladie mentale, trouble d'apprentissage, paraplégie, handicap visuel (n=22)

4.2 DIFFÉRENCE ENTRE LA STRUCTURE DE MOT PARLÉ ET SON SIGNE

Dans cette partie, nous établissons si la structure d'un mot et son signe restent identiques ou non. En outre, nous nous efforçons de dégager les facteurs qui peuvent influencer sur la structuration. Notre liste se compose exclusivement de noms, pour être plus précis, englobant des catégories telles que les noms simples, les noms composés, les noms abstraits, les noms propres et les noms concrets. Dans le vaste domaine de la morphologie, les mots et les signes peuvent être classés en structures simples et composées. Le tableau 4.2 démontre que pour 13 mots de la liste, la structure du mot parlé et du mot signé reste la même dans les deux LS, notamment, petite personne, Maladie de Parkinson, Accommodement raisonnable, Handicap émotionnel, Quadriplégie, Cécité, Syndrome de Tourette, Déficit orthopédique, Obstacle, Inclusion, Trouble de la parole, Surdit  -c  cit  , ADHD, Handicap de sant  , Infirmit   motrice c  r  brale, D  ficiance auditive, D  ficiance intellectuelle, Handicap physique, Maladie mentale, Handicap, Handicap d'apprentissage et Surdit  .

Tableau 4.2. La Structure de Mot Parl   et Son Signe

Mot	Parl��		Sign��e	
	Anglais	Fran��ais	ISL	LSF
1. <i>Epilepsy</i> / Epilepsie	simple	simple	compos��	simple

2. <i>Little person/</i> Petite personne	composé	composé	composé	composé
3. <i>Parkinson's disease/</i> Maladie de Parkinson	composé	composé	composé	composé
4. <i>Reasonable accommodation/</i> Accommodement raisonnable	composé	composé	composé	composé
5. <i>Emotional disability/</i> Handicap émotionnel	composé	composé	composé	composé
6. <i>Quadriplegia/</i> Quadriplégie	composé	composé	composé	composé
7. <i>Blindness/</i> Cécité	simple	simple	simple	composé
8. <i>Tourette syndrome/</i>	composé	composé	composé	composé

Syndrome de Tourette			(dact)	(dact)
9. <i>Orthopedic impairment/</i> Déficit orthopédique	composé	composé	composé	composé
10. <i>Barrier/</i> Obstacle	simple	simple	simple	simple
11. <i>Inclusion/</i> Inclusion	simple	simple	simple	simple
12. <i>Speech impairment/</i> Trouble de la parole	composé	composé	composé	composé
13. <i>Deaf-blindness/</i> Surdité-cécité	composé	composé	composé	composé
14. ADHD/ TDAH	composé	composé	composé (initial)	composé (initial)
15. <i>Ableism/</i>	simple	simple	composé	composé

Capatisme				
16. <i>Health disability/</i> Handicap de santé	composé	composé	composé	composé
17. <i>Cerebral palsy/</i> L'infirmité motrice cérébrale	composé	composé	composé (initial)	composé (initial)
18. <i>Ability/</i> Capacité	simple	simple	composé	simple
19. <i>Hearing disability/</i> Déficiência auditive	composé	composé	composé	composé
20. <i>Intellectual disability/</i> Déficiência intellectuelle	composé	composé	composé (initial)	composé
21. <i>Down syndrome/</i> Syndrome de Down/trisomie 21	composé	composé	composé (initial)	simple

22. <i>Physical disability/</i> Handicap physique	composé	composé	composé	composé
23. <i>Mental illness/</i> Maladie mentale	composé	composé	composé	composé
24. <i>Disability/</i> Handicap	simple	simple	simple	simple
25. <i>Learning disability/</i> Handicap d'apprentissage	composé	composé	composé	composé
26. <i>Deafness/</i> Surdité	simple	simple	simple	simple
27. <i>Paraplegia/</i> Paraplégie	composé	composé	composé	composé
28. <i>Dwarfism/</i> Nanism	simple	simple	composé (initial)	composé
29. <i>Closed captioning/</i>	composé	composé	composé	simple

Sous-titrage codé				
30. <i>Visual impairment/</i> Handicap visuel	composé	composé	composé	composé

Toutefois, cinq concepts (16.667%) de la liste ont une nette tendance à changer d'une structure simple à une structure composée dans la LS. Cela se produit principalement en ISL pour des mots tels que [ÉPILEPSIE]. Nous estimons que cela peut être dû à deux facteurs principaux : les nuances culturelles et l'efficacité de la communication. Les structures composées sont plus élaborées et, par conséquent, elles sont plus riches ou plus nuancées que les structures plus simples.

Pour donner un exemple, [ÉPILEPSIE], un mot simple est devenu un signe composé en ISL mais conserve son statut de signe simple en LSF. Cela est dû à la compréhension culturelle du mot. En ISL, le concept est exprimé sous forme de variations, dans l'espoir de permettre une interprétation précise du concept. Cependant, nous avons remarqué qu'en procédant de manière où le concept est exprimé en variations, il rend le concept moins immédiatement reconnaissable ou moins intuitif pour ceux qui ne connaissent pas le signe et la transparence du signe est ainsi perdue.

Il en va de même pour [CÉCITÉ]; le mot prononcé et le signe produit sont tous deux simples en ISL, mais en LSF, le signe est composé. La raison étant que la LSF exprime une clarification approfondie du concept, en soulignant la différence entre la cécité partielle et la cécité totale, rendant ainsi le signe moins transparent d'un point de vue d'iconicité.

Toutefois, certains signes ont une structure simple dans la langue parlée mais présentent une structure composée en LS. Bien que le signe [CAPATISME] puisse avoir une structure simple dans la langue à l'oral, il s'agit d'un concept profond qui ne peut pas être expliqué de manière transparente. Cette complexité de la transparence se reflète dans la LSF. Le même cas se présente pour [CAPACITÉ]. En ISL, l'idée de capacité est directement traduite par celle de compétence et elle est donc signée [COMPÉTENCE].

[NANISME] est un autre concept qui évolue d'une structure simple à une structure composée lorsqu'il passe de la parole à la LS. En ISL, les signes [PETITE PERSONNE] et [NANISME] présentent une ressemblance frappante. Or, en LSF, le signe [NANISME] est considéré péjoratif et la langue se contente donc d'utiliser [PETITE PERSONNE] en tant que signe standard.

[SYNDROME DE DOWN] a une structure composée, à la fois à l'oral et en ISL, tandis qu'en LSF, il s'agit d'une structure simple. Cette particularité est due à la perception de cette pathologie. Alors que l'ISL se concentre sur des caractéristiques physiologiques distinctives, la LSF dépend de la modification génétique pour diffuser le concept. Le signe de cette notion est dérivé du mot [SYNDROME DE DOWN] en ISL alors qu'en LSF il est dérivé de [TRISOMIE 21].

Le même principe s'applique à [SOUS-TITRAGE CODÉ]. En LSF, il a une structure simple, contrairement à la langue orale et à l'ISL. Nous avons remarqué que le signe a perdu sa transparence en LSF étayant notre hypothèse que, parfois, un simple signe ne suffit pas à véhiculer un concept complexe.

Ainsi, il convient de mentionner que lorsqu'un mot composé est présenté par un signe simple, la transparence est perdue et la valeur iconique est donc réduite.

Cette propension est observée pour [TRISOMIE 21] et [SOUS-TITRAGE CODÉ]. À l'inverse, dans [ÉPILEPSIE], même si le concept complexe a un signe simple, la transparence est conservée en LSF.

À propos des signes composés, nous avons observé qu'en ISL, des concepts tels que [DÉFICIENCE INTELLECTUELLE], [PARALYSIE CÉRÉBRALE], [NANISME], [ADHD] sont initialisés, en d'autres termes, ils utilisent la première lettre du mot pour communiquer le concept. Il en va de même pour les signes dactylogiés en ISL. Selon l'interprète de l'ISL, un signe initialisé est généralement accompagné d'une explication supplémentaire pour que les personnes sourdes soient informées du concept, au cas où elles ne sont pas au courant. Parfois, il est possible de se passer de l'explication supplémentaire, en fonction du public cible.

En revanche, en LSF, nous avons remarqué les signes initialisés [ADHD], et [INFIRMITÉ MOTRICE CÉRÉBRALE] ou [PARALYSIE CÉRÉBRALE] dans notre liste de mots mais elles ne sont pas accompagnées d'explication supplémentaire. De plus, même lorsqu'il s'agit d'un signe épelé, le concept n'est pas relayé explicitement, contrairement à la ISL. Quant aux les signes dactylogiés en ISL et LSF, il y a [SYNDROME DE DOWN]. En ISL, les signes dactylographiés sont également accompagnés d'une brève explication, sauf pour ceux en LSF.

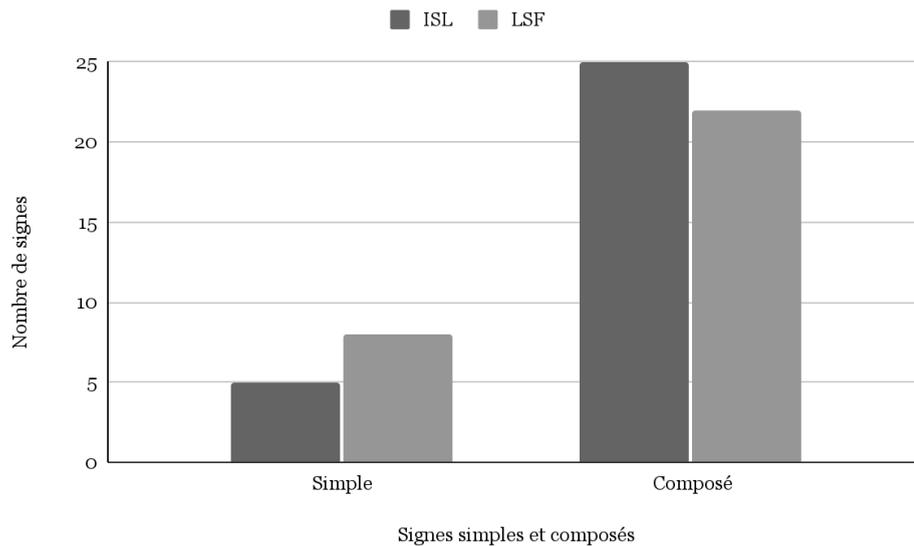


Figure 4.1. La distribution des signes simples et composés en ISL et LSF

La figure 4.1 met en évidence la distribution des signes simples et composés en ISL et LSF pour la terminologie du handicap sélectionnée. La figure montre clairement que l'ISL a une fréquence plus élevée de signes composés ($n=25$), tandis que la LSF a une fréquence plus élevée de signes simples ($n=8$).

Nous discuterons maintenant de la première hypothèse qui utilise les sections 4.1 et 4.2 de l'analyse.

4.1.1 H1: Il n'y a pas de différence au niveau morphologique entre les langues parlées et les LS

Notre hypothèse alternative est: La structure de signes au niveau morphologique varie en LSF et ISL.

Dans notre étude, nous cherchons à étayer ou à remettre en question l'hypothèse selon laquelle, au niveau morphologique, il n'y a pas de différence entre les langues parlées et les LS. Pour vérifier la validité de notre hypothèse, nous

comparons la structure morphologique de la LSF et de l'ISL par rapport à un ensemble de mots anglais et français.

D'après le tableau 4.3, nous remarquons que pour les mots simples anglais (n=9), le nombre de signes simples correspondants en ISL (n=5) et en LSL (n=6) est différent. Ainsi, pour les mêmes mots simples anglais, le nombre de signes composés correspondants en ISL (n=4) et en LSL (n=3) diffère légèrement.

En ce qui concerne les mots composés anglais, d'un côté, une absence des signes simples correspondants en ISL est observée et la présence des signes simples correspondants en LSF est confirmée (n=2). De l'autre côté, les signes composés correspondants aux mots anglais composés en ISL (n=21) et LSF (n=19) sont remarquées.

Tableau 4.3. Structure morphologique de mots parlés anglais et de signes correspondants en LSF et ISL

Mots		Signe			
Anglais- simple	9	correspondant en ISL sont simples	5	correspondant en LSF sont simples	6
		correspondant en ISL sont composés	4	correspondant en LSF sont composés	3
Anglais- composé	21	correspondant dans l'ISL sont simples	0	correspondant en LSF sont simples	2

		correspondant en ISL sont composés	21	correspondant en LSF sont composés	19
Total	30		30		30

Selon notre analyse, quoique la différence entre la structure de l'ISL et la LSF pour les mots simples et composés anglais ne soit pas significative, il existe une différence morphologique entre les deux LS.

De la même manière, si nous observons le tableau 4.4, il est évident que pour les mots français simples (n=9), le nombre de signes simples en LSF (n=6) et en ISL (n=5) n'est pas semblable ni le nombre de signes composés en LSF (n=3) et en ISL (n=4).

De même, pour les composés français, les signes simples en LSF (n=2) existent lorsqu'en ISL, il y en a une absence. En outre, la distinction entre le nombre de signes composés en ISL (n=21) et LSF (n=19) correspondant aux mots composés français (n=21) est évidente.

Tableau 4.4. Structure morphologique de mots parlés français et de signes correspondants en LSF et ISL

Mots		Signe			
Français- simple	9	correspondant en LSF sont simples	6	correspondant en ISL sont simples	5

		correspondant en LSF sont composés	3	correspondant en ISL sont composés	4
Français- compose	21	correspondant en LSF sont simples	2	correspondant en ISL sont simples	0
		correspondant en LSF sont composés	19	correspondant en ISL sont composés	21
Total	30		30		30

En effet, nous observons une tendance par laquelle la structure des signes d'un mot en LSF et en ISL est approximativement ou totalement différente, ce qui implique que ISL et LSF, les deux LS ne présentent pas la même structure morphologique pour un ensemble de mots simples ou composés en anglais ou en français. Notre quatrième hypothèse selon laquelle il n'y a pas de différence au niveau morphologique entre les langues parlées et LS est donc réfutée, ce qui conforte l'idée que la structure du signe au niveau morphologique varie en LSF et en ISL.

Pour renforcer cette affirmation, le tableau 4.5 démontre visuellement l'écart entre les signes considérés comme simples dans une LS et ceux considérés comme complexes dans une autre LS.

Tableau 4.5. La disparité dans la morphologie des signes entre la LSF et l'ISL

ISL- simple	5	ISL - composés	25
-------------	---	----------------	----

LSF- simple	8	LSF-composés	22
-------------	---	--------------	----

Le tableau 4.5 montre qu'il y a plus de signes composés en ISL (n=25) qu'en LSF (n=5), alors que le nombre de signes simples en LSF (n=8) est plus élevé qu'en ISL (n=5). De ce fait, nous soutenons qu'il existe une disparité dans la composition morphologique des signes entre la LSF et l'ISL.

4.3 ÉVALUATION DES SIGNES SUR L'ÉCHELLE D'ICONICITÉ

Après avoir analysé l'iconicité des signes, nous avons noté les évaluations (Tableau 4.6). À partir de ces valeurs, nous avons calculé le coefficient de corrélation de Pearson et constaté une forte relation positive entre l'ISL et la LSF. La valeur de $r=0.7557$ indique que la corrélation entre l'ISL et la LSF est élevée. Une étude similaire a été réalisée par Perlman et al. (2018) entre l'ASL et la BSL et ils ont trouvé une valeur de $r=0,68$, démontrant une forte corrélation entre l'ASL et la BSL.

Nous observons que les signes de certains concepts affichent des valeurs d'iconicité assez élevées, de l'ordre de 6 points et plus (n=8 en ISL et n=6 en LSF). Ces valeurs élevées indiquent une transparence de la signification des signes en LS de sorte que même un non-signeur entendant soit en mesure de reconnaître (Hoemann, 1975).

Tableau 4.6. Évaluation des signes sur l'échelle d'iconicité

Sr. No	Lexique	ISL	LSF

1.	Épilepsie	4.5	7
2.	Petite personne	6	6
3.	Maladie de Parkinson	6.5	7
4.	Accommodement raisonnable	1	1.5
5.	Handicap émotionnel	1	1
6.	Quadriplégie	1	2
7.	Cécité	6	2
8.	Syndrome de Tourette	1	1
9.	Déficit orthopédique	3	1
10.	Obstacle	7	7
11.	Inclusion	6	3

12.	Trouble de la parole	4.5	4.5
13.	Surdité-cécité	5	5
14.	TDAH	2	1
15.	Capatisme	2	1.5
16.	Handicap de santé	2	1.5
17.	Infirmité Motrice cérébrale	3	1
18,	Capacité	1	1
19.	Déficience auditive	3.5	3
20.	Déficience intellectuelle	3.5	3
21.	Trisomie 21	4.5	2

22.	Handicap physique	2.5	2.5
23.	Maladie mentale	5	3.5
24.	Handicap	2	1.5
25.	Handicap d'apprentissage	2.5	2
26.	Surdité	6	6
27.	Paraplégie	4	4
28.	Nanism	6	6
29.	Sous-titrage codé	6	2.5
30	Handicap visuel	5	2.5

  l'aide des données obtenues à la section 4.3 de l'analyse, nous aborderons les trois hypothèses suivantes.

4.3.1. H2: Le caractère iconique est significatif dans l'ISL

Notre deuxième hypothèse vise à vérifier si l'iconicité est significative en ISL et notre objectif est d'évaluer la validité de cette affirmation de manière empirique. Pour valider cette affirmation, la valeur de la moyenne des évaluations dans l'ISL doit être de 4 points ou plus sur l'échelle de Likert. Après avoir calculé les données, nous avons obtenu une valeur de 3,766666667, avec un écart-type de 1.941974348. L'écart-type supérieur à 1 indique que les valeurs des ensembles de données sont plus dispersées par rapport à la moyenne et présentent donc une plus grande variabilité entre les ensembles de données. Autrement dit, l'évaluation de l'iconicité des signes varie considérablement d'un évaluateur à l'autre, car certains signes peuvent être perçus comme très iconiques par certaines personnes, mais pas autant par d'autres en fonction du contexte culturel, de l'expérience linguistique ou de l'interprétation personnelle. Cela explique la dispersion des données dans notre étude. Il faut également noter que nous n'avons utilisé que deux évaluateurs non signeurs, ce qui a limité notre variabilité et créé ces écarts. Une façon de l'éviter serait d'utiliser un grand nombre d'évaluateurs, signeurs et non-signeurs. Cette variabilité est d'ailleurs expliquée par Cuxac (cité dans Sennikova, 2013) lorsqu'il dit que l'iconicité ne garantit pas une connaissance innée des signes mais que le lien iconique est établi uniquement si l'on dispose d'une connaissance référentielle du signe.

Puisque la valeur moyenne obtenue est inférieure à 4 points sur l'échelle de Likert, le caractère iconique de l'ISL n'est pas significatif pour le lexique sélectionné et ce résultat annule donc notre deuxième hypothèse.

4.3.2. H3: Le caractère iconique est significatif dans la LSF

Parallèlement, notre enquête s'efforce de déterminer l'importance de l'iconicité en LSF par l'exploration de notre deuxième hypothèse. De la même manière que dans l'hypothèse précédente, nous avons obtenu la moyenne des évaluations de l'iconicité en LSF. Nous avons déterminé une valeur moyenne de 3,083333333 avec un écart-type de 2,034543638. En l'occurrence, l'écart-type est à nouveau supérieur à 1, ce qui suggère que les valeurs de l'ensemble des données sont plus dispersées en raison de la variabilité des évaluateurs par rapport aux évaluations de l'iconicité.

Puisque la valeur moyenne obtenue est inférieure à 4 points sur l'échelle de Likert, une fois de plus, le caractère iconique de la LSF n'est pas significatif pour le lexique sélectionné. Notre deuxième hypothèse est donc infirmée.

Les études antérieures ont uniquement déterminé le coefficient de corrélation entre deux LS ou entre une LS et une langue parlée. Par exemple, Perlman et al. (2018) a déterminé la forte corrélation ($r=0.68$) entre ASL et la BSL et une corrélation faible mais fiable ($r=0.16$) entre anglais et ASL. Notre contribution a consisté donc à vérifier si l'iconicité est significative dans la LS, et plus particulièrement dans l'ISL et la LSF.

4.3.3. H4: Le degré d'iconicité d'un signe varie de l'ISL à la LSF

Pour corroborer ou réfuter cette hypothèse, nous avons effectué un test t ou un test d'hypothèse statistique sur les données de l'ISL et de la LSF. Dans cette section, nous avons discuté des quatre principales affirmations qui nous ont permis de vérifier la validité de notre troisième hypothèse. Le tableau 4.7 présente les résultats des

calculs parmi lesquels nous sommes intéressés par les résultats bilatéraux car notre hypothèse n'est pas dirigée.

Premièrement, à partir du tableau 4.7, il est clairement visible que la valeur de t Stat (2.68759) dépasse celle de t Critique bilatérale (0.011794) et donc, $t \text{ Stat} > t \text{ Critique bilatérale}$ ($2.68759 > 0.011794$) et cela implique que l'hypothèse nulle est rejetée.

Tableau 4.7. t-Test : Deux échantillons appariés pour les moyennes

	ISL	LSF
	<i>Variable 1</i>	<i>Variable 2</i>
Moyenne	3.766667	3.083333
Variance	3.771264	4.139368
Observations	30	30
Corrélation de Pearson	0.755659	
Différence moyenne hypothétique	0	
degré de liberté	29	
t Stat	2.687591	
P(T<=t) bilatéral	0.011794	
t Critique bilatéral	2.04523	

Deuxièmement, la valeur de P ($P=0.011794$) est inférieure au seuil de signification de 0,05, ce qui indique que les données observées sont statistiquement significatives, attestant que l'hypothèse nulle doit être rejetée.

Troisièmement, la valeur de stat t est 2,688 et la valeur P est d'environ 0,012. Étant donné que la valeur P est inférieure au seuil de signification de 0,05, nous disposons suffisamment de preuves pour confirmer l'hypothèse. Il existe une différence significative entre ISL et LSF. Cela indique qu'il existe une différence statistiquement significative dans les notes d'iconicité entre les signes en ISL et en LSF, les signes en ISL étant en moyenne, significativement plus iconiques que les signes en LSF.

Finalement, la valeur t critique pour un test bilatéral avec 29 degrés de liberté à un niveau de signification de 0,05 est d'environ 2,045. Étant donné que la statistique t calculée (2,688) dépasse cette valeur critique, nous rejetons l'hypothèse nulle et concluons qu'il existe une différence significative dans les scores d'iconicité entre les signes ISL et LSF.

En conséquence, les quatre déclarations confirment que l'hypothèse selon laquelle le degré d'iconicité d'un signe varie de l'ISL à la LSF se vérifie.

La Langue des Signes Internationale (IS) présente un degré d'iconicité supérieure à celui des LS nationales standardisées telles que l'ASL (Rosenstock, 2008 cité dans Kusters, 2021). L'ASL date du 19^e siècle, tandis que la SL Internationale date du 20^e siècle, ce qui prouve que les jeunes LS sont plus iconiques que les LS plus anciennes. Étant donné que l'ISL s'est également développée au cours du 20^e

siècle, et que nous disposons des données nécessaires pour prouver que l'ISL est plus iconique que la LSF, nous pouvons affirmer que les LS plus jeunes sont plus iconiques que les LS plus anciennes. En outre, les statistiques de notre étude prouvent que la valeur d'ISL (3.76) est relativement plus proche de la valeur iconique de 4 points que LSF (3.08).

4.4 FORMATION DES SIGNES EN ISL ET LSF

Dans notre analyse, nous nous sommes concentrés sur trois paramètres phonologiques : la configuration de la main, la location de la main et le mouvement de la main. En s'appuyant sur ces trois paramètres, il est possible de déchiffrer la similitude entre le signe et le concept, et de savoir où se situe exactement le caractère iconique du signe qu'il soit ancré dans la configuration, le mouvement ou même l'emplacement.

En ce qui concerne l'iconicité de la forme de la main, elle peut se manifester de différentes manières. Elle peut prendre la forme a) de l'objet, b) de l'action associée à un concept et c) de la signification culturelle qui lui est attribuée. Dans la catégorie de l'emplacement, il existe une distinction entre les emplacements neutres et les emplacements corporels. L'emplacement autre que l'espace neutre à des manifestations iconiques. L'emplacement corporel est le choix privilégié pour faire référence de manière iconique au corps du locuteur et pour intégrer dans le langage les significations associées aux parties du corps. Quant au mouvement du signe, il a tendance à représenter la façon dont le référent se déplace ou se manipule.

Nous ne nous intéressons qu'aux signes iconiques, autrement dit, aux signes évalués à 4 points ou plus, afin de déterminer le paramètre dans lequel l'iconicité se manifeste. Les signes appartenant à cette gamme sont illustrés à l'aide des tableaux.

Le tableau 4.8 montre les signes notés comme iconiques uniquement en ISL, tandis que le tableau 4.9 montre les signes notés comme iconiques aussi bien en ISL qu'en LSF.

Le tableau 4.8 n'illustre que des signes en ISL pour lesquels l'emplacement, la configuration et le mouvement de la main révèlent la similitude que le référent partage avec l'objet. Il est important de noter que l'association iconique ne traduit pas la ressemblance totale d'un concept, mais plutôt une partie de ce qu'il véhicule. Cela signifie que même si un signe est composé, il peut être iconique dans une certaine mesure, en fonction du paramètre qui transmet le concept et de la manière dont il est transmis.

A titre d'exemple, le caractère iconique pour [CÉCITÉ] et [HANDICAP VISUEL] se manifeste dans l'emplacement. La forme en V plié de la main se déplace latéralement devant les yeux, ce qui fait référence à l'activité visuelle ou son absence. Ici, l'emplacement transmet une partie du message qu'il représente, en l'occurrence, un message lié à la vue. De même, la nature iconique du signe [MALADIE MENTALE] est significative dans la position de la main à la tête, indiquant qu'elle est liée à l'activité crânienne.

Pour le signe [SYNDROME DE DOWN], le caractère iconique est révélé par une combinaison de deux paramètres, l'emplacement de la main et le mouvement. En d'autres termes, la main est placée devant le visage et tirée vers le bas, indiquant des caractéristiques physiques qui sont visibles dans cette condition.

D'autre part, le trait distinctif du [SOUS-TITRAGE CODÉ] se révèle dans la configuration de la main, où les deux mains en forme de bec d'oiseau (ou main pincée ouverte) commencent au centre et s'étirent vers l'extérieur, tout en conservant la même

forme de main qui se referme en poing, puis s'ouvre à nouveau en forme de bec d'oiseau et se répète.

Dans le signe [INCLUSION], les deux mains plates se rejoignent au milieu, empilées, paumes vers le bas, et s'éloignent du corps. Cette action d'empiler et de se déplacer ensemble dans la même direction ressemble à une fusion et ce mouvement est donc iconique.

Tableau 4.8. Les Signes Iconiques en ISL

Signe	Emplacement	Configuration	Mouvement
Cécité	+	-	-
Handicap visuel	+	-	-
Syndrome de Down	+	-	+
Maladie mentale	+	-	-
sous-titrage codé	-	+	-
Inclusion	-	-	+

Le tableau 4.9 montre des signes pour lesquels l'emplacement, la configuration et le mouvement de la main révèlent la similitude que le référent partage avec l'objet en ISL et en LSF. Nous examinons d'abord les signes pour lesquels les paramètres iconiques sont partiellement différents pour le même signe en LSF et en ISL, suivi de

la discussion des signes pour lesquels les paramètres iconiques sont identiques dans les deux LS.

Tableau 4.9. Les Signes Iconiques en ISL et LSF

Signe		Emplacement	Configuration	Mouvement
Epilepsie	ISL	+	+	-
	LSF	+	-	+
Petite personne	ISL	-	+	+
	LSF	-	+	+
Maladie de Parkinson	ISL	-	+	-
	LSF	-	+	-
Obstacle	ISL	-	+	+
	LSF	-	+	+
Trouble de la parole	ISL	+	-	-
	LSF	+	-	-
Surdité-c�c�t�	ISL	+	-	-

	LSF	+	-	-
Surdité	ISL	+	-	-
	LSF	+	-	-
Paraplégie	ISL	+	+	-
	LSF	+	-	-
Nanism	ISL	-	+	+
	LSF	-	+	+

Le signe [ÉPILEPSIE] est plus iconique en LSF qu'en ISL parce qu'en LSF, il s'agit d'un signe simple qui fait référence aux yeux qui roulent en arrière dans la tête pendant un épisode épileptique, ce qui est évident dans le placement de la main et le mouvement des doigts. En revanche, en ISL, l'iconicité est visible dans le geste vers le cerveau et la paralysie, mais elle est ainsi atténuée par la structure composée du signe.

De même, le signe [PARAPLÉGIE], un signe composé en LSF et en ISL, comporte une signification iconique uniquement dans le geste dirigé vers la partie inférieure du corps, des jambes. En ISL, le signe est iconique dans l'emplacement et la configuration qui indiquent la paralysie, tandis qu'en LSF, l'iconicité est avérée dans la configuration de la main qui ressemble aux jambes.

Quant aux signes pour lesquels les paramètres sont identiques en ISL et même en LSF, nous en avons sept. Dans les deux LS, l'iconicité est notable pour le signe

[PETITE PERSONNE] dans la configuration et le mouvement de la main. Ainsi, la paume, courbée en LSF et plate en ISL, est abaissée vers le bas, ce qui indique que l'action est petite ou courte.

Cette tendance se répète pour le signe [NANISME]. Comme nous l'avons mentionné précédemment, [NANISME] est considéré un terme péjoratif et la variante la plus courante est donc [PETITE PERSONNE], et le signe [NANISME] est substitué en conséquence.

Quant au signe [OBSTACLE], la configuration et le mouvement sont similaires en ISL et en LSF. Il s'agit d'un signe à deux mains, une main faisant office de mur et l'autre frappant le premier, ce qui rappelle l'action de rencontrer un empêchement.

Dans le signe [MALADIE DE PARKINSON], seule la configuration est semblable. Elle rappelle l'action des tremblements de la main, un symptôme apparent de la maladie. Donc, le paramètre de la configuration est révélateur du caractère iconique.

Dans le signe [TROUBLE DE LA PAROLE], le mouvement est concentré devant la bouche, ce qui indique une activité vocale. De même, les signes [SURDI-CÉCITÉ] et [SURDITÉ] sont concentrés sur la zone du visage, en particulier l'oreille et les yeux .

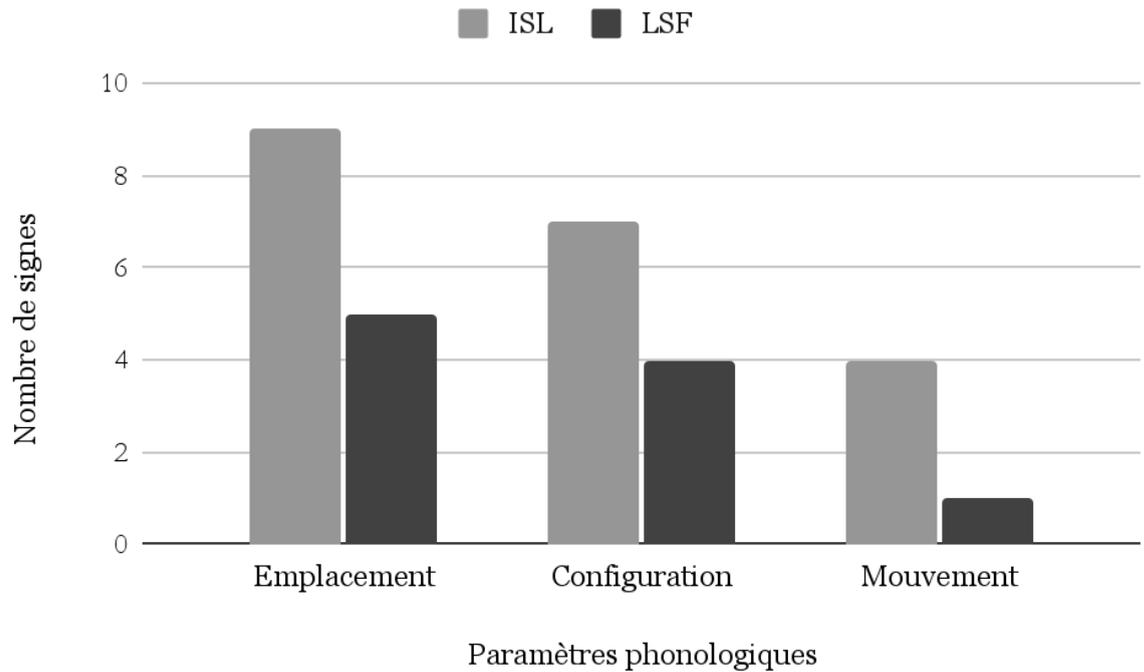


Figure 4.2. La Distribution des Paramètres en ISL et LSF

La figure 4.2 représente la distribution des paramètres en ISL et LSF, où l'iconicité est dominante. Le graphique ci-dessus souligne qu'en LS, l'emplacement occupe une place très prépondérante dans la révélation du caractère iconique avec $n=9$ en ISL et $n=5$ en LSF, suivi par la configuration avec $n=7$ en ISL et $n=4$ en LSF. En comparaison, le mouvement présente le plus petit nombre de signes, avec ISL $n=4$ et LSF $n=1$.

Bien que le mouvement soit classé au dernier rang, nous sommes parvenus à la conclusion qu'il est impossible d'exclure le mouvement du raisonnement lorsqu'il s'agit de la formation des signes. Le mouvement joue un rôle important, même si, dans notre cas, ce n'est pas le paramètre qui dévoile la nature iconique de la plupart des signes.

La dernière hypothèse sera finalement discutée à partir des données fournies par cette section.

4.4.1. H5: Le processus de formation des signes iconiques varie de l'ISL à la LSF

Dans le tableau 4.10, (+) indique que le paramètre est représentatif de l'iconicité et (-) suggère le contraire. En étudiant le tableau, nous observons que pour certains signes (n=2), le processus de formation phonologique des signes varie, tandis que pour d'autres (n=7), les chérèmes restent les mêmes en LSF et en ISL.

Tableau 4.10. La formation des signes iconiques en ISL et en LSF

Signe		Emplacement	Configuration	Mouvement
Épilepsie	ISL	+	+	-
	LSF	+	-	+
Petite personne	ISL	-	+	+
	LSF	-	+	+
Maladie de Parkinson	ISL	-	+	-
	LSF	-	+	-
Obstacle	ISL	-	+	+
	LSF	-	+	+
Trouble de la parole	ISL	+	-	-
	LSF	+	-	-

Surdité-cécité	ISL	+	-	-
	LSF	+	-	-
Surdité	ISL	+	-	-
	LSF	+	-	-
Paraplégie	ISL	+	+	-
	LSF	+	-	-
Nanism	ISL	-	+	+
	LSF	-	+	+

Varin (2010) a comparé la formation des signes pour la technologie en LSF et en BSL et a constaté qu'entre la LSF et la BSL, il existe de nombreuses configurations communes, ainsi que des signes identiques dans les deux LS. Une autre observation importante est que les signes diffèrent non seulement d'une LS à l'autre, mais aussi d'un locuteur à l'autre. De surcroît, Sennikova (2013) a mené une recherche très similaire où elle a analysé les paramètres dominants des signes religieux produits entre le 18e et le 19e siècle en LSF et la Langue des signes Russe (LSR) et a conclu que certains des paramètres dominants présentaient le caractère iconique.

Par ailleurs, au cours de la section 4.4 d'analyse, nous avons analysé comment les paramètres phonologiques sont indicateurs de l'iconicité. En revanche, l'iconicité est plus immédiate dans les signes simples, ce qui nous a amené à penser que a) la

révélation du caractère iconique est plus immédiate dans les signes simples et b) les signes phonologiquement plus simples sont plus iconiques que les signes composés.

Cette idée est encore renforcée par Sehyr et al. (2021) ont prouvé que, sur le plan phonologique, les signes simples sont plus iconiques que les signes composés. De manière comparable, Downing et Barbara (2012) ont mentionné que pour l'ASL, un signe composé est formé de signes plus simples, transparents et iconiques.

Tableau 4.11. Valeurs moyennes d'iconicité pour les signes simple en ISL et LSF

	Quantité	Valeurs moyennes
ISL	5	5.4
LSF	8	3.75

La cinquième hypothèse nous permet d'affirmer que les signes simples sont plus iconiques. Nous avons pris la moyenne des notes d'iconicité attribuées aux seuls signes simples dans les deux LS (Tableau 4.11) et constaté que cette affirmation ne s'applique qu'à l'ISL, dont nous avons trouvé une moyenne de valeur iconique de 5,4, alors que la moyenne de la LSF est 3.75.

Malgré la présence de l'iconicité dans le lexique, nous constatons également un profond degré d'arbitraire. Contrairement à l'iconicité, l'arbitraire est l'absence de ressemblance entre un signe et un référent dans le monde réel. 70% des mots en LSF (n=21) dans notre corpus restent arbitraires, tandis qu'en ISL 50% (n=15) des mots sont arbitraires. Cette tendance provient du fait que la relation entre le signifiant, le signe produit et le sens des paramètres de formation est arbitraire comme indiqué par

Pietrandrea (2002) dans son étude. À titre d'exemple, pour des signes tels que [ACCOMMODEMENT RAISONNABLE] et [CAPATISME], qui sont des concepts complexes, en ISL et même en LSF, la transparence est perdue, ce qui rend ces concepts arbitraires. Nous concluons donc que l'arbitraire intervient lorsque l'iconicité ne peut plus phonématiser un concept. Il garantit la disposition d'un outil flexible de production de sens, capable de s'adapter au changement. Dans notre étude, nous ne pouvons pas affirmer expressément que l'ISL ou la LSF sont gouvernées par l'arbitraire.

En fait, il existe une interdépendance significative entre l'arbitraire et l'iconicité. Dans notre étude, nous avons remarqué que dans les signes composés, il y a une transition progressive entre eux bien qu'ils soient arbitraires. Frishberg (1975) a également noté cette tendance d'assimilation dans ASL.

4.5 CONCLUSION

Les LS fournissent un outil unique pour étudier l'influence de l'iconicité sur la structure linguistique. Dans cette étude, nous avons cherché à étudier l'étendue de l'influence de l'iconicité sur l'ISL et la LSF en ce qui concerne la terminologie liée au handicap. Les objectifs que nous avons définis visaient de mesurer et de comparer non seulement l'iconicité, mais aussi la structure et la formation des signes en LSF et en ISL et ils ont guidé notre recherche.

Au début de cette recherche, nous nous posions quelques questions pour nous aider à atteindre nos objectifs. Nous avons répondu efficacement à nos questions de recherche en utilisant des cadres théoriques pertinents et une combinaison de l'analyse quantitative et qualitative. Nous avons répondu à la première question en déterminant que les signes simples et composés figurent dans l'ISL et la LSF. De plus, nous

voyons la manière dont la culture influence la connaissance de certains concepts. Les signes sont adaptés à une culture, et lorsqu'un concept n'existe pas, il est modifié pour s'aligner sur le concept disponible le plus proche.

Concernant la deuxième question qui traite de la différence entre la structuration de la langue parlée et celle de la LS, nous avons constaté que cette différence existe au niveau morphologique. En outre, notre analyse a démontré de manière concluante que l'ISL est plus iconique que la LSF dans la présente recherche.

La troisième question a été traitée en évaluant la valeur du coefficient de corrélation de Pearson et en affirmant que la relation entre l'ISL et la LSF est forte. Cela suggère que les notes d'iconicité attribuées aux signes dans la LSF ont tendance à correspondre étroitement aux notes d'iconicité attribuées aux signes équivalents dans l'ISL. Nous avons prouvé que l'iconicité de l'ISL et de la LSF autonomes n'est pas significative. Cependant, une fois comparées, ces deux LS présentent une différence significative dans les notes d'iconicité.

Enfin, bien que tous les paramètres iconiques soient également importants dans les LS, notre étude a montré que l'emplacement de la main est plus important pour révéler le caractère iconique des signes, suivi de la configuration et du mouvement. De plus, nos résultats ont abouti à la conclusion que la formation des signes dans l'ISL et la LSF diffère et ces résultats ont répondu à notre quatrième question de recherche.

Notre étude présente incontestablement certaines limitations. Tout d'abord, nous avons rencontré des difficultés d'accès aux interprètes en LSF et en ISL en raison de l'absence de réponse de leur part. En raison du décalage horaire et géographique, l'entretien s'est déroulé en ligne, ce qui a facilité la possibilité d'enregistrement. De

plus, tenant compte des contraintes de temps et du manque de disponibilité de la personne intéressée par la recherche, nous avons dû restreindre l'ensemble des données.

Certes, nous ne disposons que de deux évaluateurs entendants non-signeurs dans le cadre de notre recherche. Toutefois, en vue de développer cette recherche, les travaux à venir pourraient faire participer des entendants non-signeurs ainsi que des sourds signeurs ou les locuteurs natifs. Par ailleurs, un ensemble de données (le lexique) élargi permettrait de réduire les erreurs et d'améliorer la précision. Une autre approche consiste à effectuer une analyse comparative de l'iconicité entre la langue parlée et la LS. D'autres paramètres, tels que l'orientation et l'expression du visage, pourraient être pris en considération, car tous les paramètres contribuent de manière égale à la formation et à la représentation du sens d'un signe. En outre, une initiative qui mérite d'être prise en compte est la comparaison du coefficient de corrélation entre les évaluations de l'iconicité noté par les sourds-signeurs et les entendants non-signeurs.

RÉFÉRENCES

- Aurélié, L. (2022, janvier 17). *La langue des signes se met au numérique pour favoriser l'inclusion des sourds et malentendants*. Tendances Fibre.
<https://www.tendances-fibre.fr/la-langue-des-signes-se-met-au-numerique-pour-favoriser-linclusion-des-sourds-et-malentendants/>
- Basu, A., Dasgupta, T., Diwakar, S., & Shukla, S. (2008, janvier 11). *A Multilingual Multimedia Indian Sign Language Dictionary Tool*. 57-64.
- Bauman, H.-D. L. (2004). Audism : Exploring the Metaphysics of Oppression. *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 9(2), 239-246.
<https://www.jstor.org/stable/42658711>
- Baus, C., Carreiras, M., & Emmorey, K. (2013). When does iconicity in sign language matter? *Language and Cognitive Processes*, 28(3), 261-271.
<https://doi.org/10.1080/01690965.2011.620374>
- Benoît, L. M. (s. d.). *Le choix de l'échantillon*.
- Bhatia, P., & Wadhawan, A. (2019). Sign Language Recognition Systems : A Decade Systematic Literature Review. *Archives of Computational Methods in Engineering*, 785-813.
- Bouzida, F. (2014, septembre 8). *THE SEMIOLOGY ANALYSIS IN MEDIA STUDIES - ROLAND BARTHES APPROACH -*. SOCIOINT14- International Conference on Social Sciences and Humanities, Istanbul, Turkey.
- Brentari, D. (1998). *A Prosodic Model of Sign Language Phonology*. MIT Press.
- Cantin, Y. (2018). Pierre Desloges le regard sourd du 18e siècle. Autour des Observations d'un sourd et muet (1779). *Dix-huitieme siecle*, 50(1), 357-371.
<https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2018-1-page-357.htm>
- Chambers, C., & Varoglu, Z. (2023). *Revised guidelines on the inclusion of learners*

- with disabilities in open and distance learning (ODL)—UNESCO Digital Library*. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000387981>
- Cuxac, C. (1999). The expression of spatial relations and the spatialization of semantic relations in French Sign Language. Dans *Language Diversity and Cognitive Representations* (p. 123). John Benjamins.
<https://www.jbe-platform.com/content/books/9789027284501-hcp.3.11cux>
- Cuxac, C., & Sallandre, M.-A. (2007). *Iconicity and arbitrariness in French sign language – highly iconic structures, degenerated iconicity and diagrammatic iconicity* (p. 13-33). <https://doi.org/10.13140/RG.2.1.4884.8483>
- Dewanti, D. (2023). *Semiotic Analysis of Ferdinand De Saussure’s Structuralism on “Energen Green Bean” Advertisement* (SSRN Scholarly Paper 4487450).
<https://doi.org/10.2139/ssrn.4487450>
- Dixit, K., & Jalal, A. S. (2013). Automatic Indian Sign Language recognition system. *2013 3rd IEEE International Advance Computing Conference (IACC)*, 883-887. <https://doi.org/10.1109/IAdCC.2013.6514343>
- Downing, L., & Barbara, S. (2012). *Iconicity** (p. 379-426).
<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199573721.003.0012>
- Evelyn. (2013, mars 20). Deaf Culture Timeline. *Sign Language Interpreters - ASL Interpreters*. <https://signlanguageco.com/deaf-culture-timeline/>
- Everaert-Desmedt, P. N. (2011). *LA SEMIOTIQUE DE PEIRCE*.
- Fischer, R. (2002). The Study of Natural Sign Language in Eighteenth-Century France. *Sign Language Studies*, 2(4), 391-406.
<https://www.jstor.org/stable/26204822>
- Frishberg, N. (1975). Arbitrariness and Iconicity : Historical Change in American Sign Language. *Language*, 51(3), 696-719. <https://doi.org/10.2307/412894>

- Gadge, S., Kharde, K., Jadhav, R., Bhare, S., & Dokare, I. (2023). Recognition of Indian Sign Language Characters Using Convolutional Neural Network. Dans G. Mathur, M. Bundele, A. Tripathi, & M. Paprzycki (Éds.), *Proceedings of 3rd International Conference on Artificial Intelligence : Advances and Applications* (p. 163-176). Springer Nature.
https://doi.org/10.1007/978-981-19-7041-2_13
- Giardino, V., & Greenberg, G. (2015). Introduction : Varieties of Iconicity. *Review of Philosophy and Psychology*, 6(1), 1-25.
<https://doi.org/10.1007/s13164-014-0210-7>
- Goodrich, J. M., & Lonigan, C. J. (2017). Language-Independent and Language-Specific Aspects of Early Literacy : An Evaluation of the Common Underlying Proficiency Model. *Journal of educational psychology*, 109(6), 782-793. <https://doi.org/10.1037/edu0000179>
- Groce, N. (2020). "Everyone Here Spoke Sign Language". 4(2).
- Hoemann, H. W. (1975). The Transparency of Meaning of Sign Language Gestures. *Sign Language Studies*, 7(1), 151-161.
<https://muse.jhu.edu/pub/18/article/507154>
- Jachova, Z., Kovacheva, O., & Karovska, A. (2018). DIFFERENCES BETWEEN AMERICAN SIGN LANGUAGE (ASL) AND BRITISH SIGN LANGUAGE (BSL)—ProQuest (JOURNAL OF SPECIAL EDUCATION AND REHABILITATION). 41-54.
<https://www.proquest.com/openview/7bfd8bba2de644f5bec46d7e5d03b826/1?pq-origsite=gscholar&cbl=52199>
- Johnson, J. E., & Johnson, R. J. (2008). *Assessment of Regional Language Varieties in Indian Sign Language*.

- Kaur, S., Jain, S., Shafique, M., Jangid, S., & Kulshrestha, P. (2022). *SIGN LANGUAGE IN SCHOOL CURRICULUM -A CASE STUDY*.
- Kenton, W. (2022, May 6). *What is the Pearson Coefficient? Definition, benefits, and history*. Investopedia.
<https://www.investopedia.com/terms/p/pearsoncoefficient.asp>
- Klima, E. S., & Bellugi, U. (1979). *The Signs of Language*. Harvard University Press.
- Kusters, A. (2010). Deaf Utopias? Reviewing the Sociocultural Literature on the World's "Martha's Vineyard Situations". *The Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 15(1), 3-16. <https://doi.org/10.1093/deafed/enp026>
- Kusters, A. (2021). International Sign and American Sign Language as Different Types of Global Deaf Lingua Francas. *Sign Language Studies*, 21(4), 391-426.
<https://doi.org/10.1353/sls.2021.0005>
- Lampropoulou, V. (2009). *The Education of Deaf Children in Greece* (p. 194-212).
<https://doi.org/10.2307/j.ctv2rengqz.18>
- Pearson Product-Moment Correlation - When you should run this test, the range of values the coefficient can take and how to measure strength of association.*
 (n.d.).
<https://statistics.laerd.com/statistical-guides/pearson-correlation-coefficient-statistical-guide.php>
- Liang, Z., Li, H., & Chai, J. (2023). Sign Language Translation : A Survey of Approaches and Techniques. *Electronics*, 12(12), Article 12.
<https://doi.org/10.3390/electronics12122678>
- Mandke, K., & Chandekar, P. (2019). *Deaf Education in India* (p. 261-284).
<https://doi.org/10.1093/oso/9780190880514.003.0014>
- Mehrotra, K., Godbole, A., & Belhe, S. (2015). Indian Sign Language Recognition

- Using Kinect Sensor. Dans M. Kamel & A. Campilho (Éds.), *Image Analysis and Recognition* (p. 528-535). Springer International Publishing.
https://doi.org/10.1007/978-3-319-20801-5_59
- Mehta, S. (2013, juillet 10). Deaf South Asian Americans : Madan's Story. *Sarika D. Mehta*.
<https://sarikadmehta.com/2013/07/10/deaf-south-asian-americans-madans-story/>
- Meir, I., Aronoff, M., Sandler, W., & Padden, C. A. (2010). Sign languages and compounding. Dans S. Scalise & I. Vogel (Éds.), *Current Issues in Linguistic Theory* (Vol. 311, p. 301-322). John Benjamins Publishing Company.
<https://doi.org/10.1075/cilt.311.23mei>
- Millet, A. (2004). La langue des signes française (LSF) : Une langue iconique et spatiale méconnue. *Les cahiers de l'APLIUT. Pédagogie et Recherche, Vol. XXIII N° 2*, Article Vol. XXIII N° 2. <https://doi.org/10.4000/apliut.3326>
- Moita, M., Abreu, A. M., & Mineiro, A. (2023). Iconicity in the emergence of a phonological system? *Journal of Language Evolution*, 8(1), 1-17.
<https://doi.org/10.1093/jole/lzad009>
- Nalrt, N. (2023, décembre 22). *De nouveaux développements pour le dictionnaire langue des signes-français* | Newsroom de l'UNamur. Université de Namur.
<https://newsroom.unamur.be/fr/actualites/developpements-dictionnaire-lsfb>
- National Human Rights Commission, 33516/2022/MCP § Reseach Division.
<https://nhrc.nic.in/sites/default/files/DisabilityRights.pdf>
- Ortega, G. (2017). Iconicity and Sign Lexical Acquisition : A Review. *Frontiers in Psychology*, 8. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.01280>
- Padden, C. A., Meir, I., Hwang, S.-O., Lopic, R., Seegers, S., & Sampson, T. (2013).

- Patterned iconicity in sign language lexicons. *Gesture*, 13(3), 287-308.
<https://doi.org/10.1075/gest.13.3.03pad>
- Padden, C., Hwang, S.-O., Lepic, R., & Seegers, S. (2015). Tools for Language :
 Patterned Iconicity in Sign Language Nouns and Verbs. *Topics in Cognitive
 Science*, 7(1), 81-94. <https://doi.org/10.1111/tops.12121>
- Paludnevičienė, R., & Hauser, P. C. (2007). Early Deaf History Revealed : French
 Writings from 1764–1840 Translated. *The Journal of Deaf Studies and Deaf
 Education*, 12(1), 119. <https://doi.org/10.1093/deafed/enl017>
- Parisot, A.-M., Rinfret, J., Villeneuve, S., & Voghel, A. (2015). 30 Quebec Sign
 Language. Dans J. B. Jepsen, G. De Clerck, S. Lutalo-Kiingi, & W. B.
 McGregor (Éds.), *Sign Languages of the World* (p. 701-728). DE GRUYTER.
<https://doi.org/10.1515/9781614518174-036>
- Parks, J. (2011). Sign language word list comparisons : Toward a replicable coding
 and scoring methodology. *Linguistique*. University of North Dakota.
<https://commons.und.edu/theses/4460>
- Peet, H. P. (1851). Memoir on the Origin and Early History of the Art of Instructing
 the Deaf and Dumb. *American Annals of the Deaf and Dumb*, 3(3), 129-160.
<https://www.jstor.org/stable/44401204>
- Perlman, M., Little, H., Thompson, B., & Thompson, R. L. (2018). Iconicity in
 Signed and Spoken Vocabulary : A Comparison Between American Sign
 Language, British Sign Language, English, and Spanish. *Frontiers in
 Psychology*, 9. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2018.01433>
- Perniss, P., Thompson, R., & Vigliocco, G. (2010). Iconicity as a General Property of
 Language : Evidence from Spoken and Signed Languages. *Frontiers in
 Psychology*, 1. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2010.00227>

- Pietrandrea, P. (2002). Iconicity and Arbitrariness in Italian Sign Language. *Sign Language Studies*, 2(3), 296-321. <https://www.jstor.org/stable/26204859>
- Power, J. M. (2022). Historical Linguistics of Sign Languages : Progress and Problems. *Frontiers in Psychology*, 13. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2022.818753>
- Rajam, P. S., & Balakrishnan, G. (2011). Real time Indian Sign Language Recognition System to aid deaf-dumb people. *2011 IEEE 13th International Conference on Communication Technology*, 737-742. <https://doi.org/10.1109/ICCT.2011.6157974>
- Sallandre, M.-A., & Cuxac, C. (2001). *Iconicity in Sign Language : A Theoretical and Methodological Point of View*. 2298, 173-180. https://doi.org/10.1007/3-540-47873-6_18
- Sandler, W. (2015). The emergence of the phonetic and phonological features in sign language. *Nordlyd*, 41(2), 183-212. <https://doi.org/10.7557/12.2950>
- Santoro, M. (2018). *Compounds in sign languages : The case of Italian and French Sign Language*.
- Schembri, A., Cormier, K., Johnston, T., Mckee, D., McKee, R., & Woll, B. (2010). *British, Australian, and New Zealand sign languages : Origins, transmission, variation and change* (p. 476-498).
- Schlenker, P., Aristodemo, V., Ducasse, L., Lamberton, J., & Santoro, M. (2016). The Unity of Focus : Evidence from Sign Language (ASL and LSF). *Linguistic Inquiry*, 47(2), 363-381. https://doi.org/10.1162/LING_a_00215
- Sehr, Z. S., Caselli, N., Cohen-Goldberg, A. M., & Emmorey, K. (2021). The ASL-LEX 2.0 Project : A Database of Lexical and Phonological Properties for 2,723 Signs in American Sign Language. *The Journal of Deaf Studies and*

- Deaf Education*, 26(2), 263-277. <https://doi.org/10.1093/deafed/ena038>
- Sehyr, Z. S., & Emmorey, K. (2019). The perceived mapping between form and meaning in American Sign Language depends on linguistic knowledge and task : Evidence from iconicity and transparency judgments. *Language and Cognition*, 11(2), 208-234. <https://doi.org/10.1017/langcog.2019.18>
- Sennikova, Y. (2013). *Comparaison du lexique religieux des XVIIIe-XIXe siècles et contemporain dans les langues des signes française et russe*. 75. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00838849>
- Shubham, S. (2023). Deaf cultures : Towards decolonisation of body, disability, and deafness*. *Gender & Development*, 31(2-3), 383-397. <https://doi.org/10.1080/13552074.2023.2264632>
- SIGN LIBRARY (Réalisateur). (2020a, février 18). *An Exclusive Interview with Dr Madan Vasishta Part 1*. <https://www.youtube.com/watch?v=2LwCKd0qv00>
- SIGN LIBRARY (Réalisateur). (2020b, février 20). *An Exclusive Interview with Dr Madan Vasishta Part 2*. <https://www.youtube.com/watch?v=nhQSf8mC-Ds>
- Staff, H. C. (2021, janvier 4). Jacob-Rodrigues Pereira—Biography, History and Inventions. *History-Computer*. <https://history-computer.com/jacob-rodrigues-pereira-biography-history-and-inventions/>
- Stokoe, W. C. (2005). Sign Language Structure : An Outline of the Visual Communication Systems of the American Deaf. *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 10(1), 3-37. <https://doi.org/10.1093/deafed/eni001>
- Supalla, T. (2021). Using Etymology to Link ASL to LSF. *Deaf Studies Digital Journal*, 2. <https://doi.org/10.3998/15499139.0002.087>
- Tai, J. H.-Y., & Tsay, J. (s. d.). *Taiwan Sign Language and Beyond*.

- Taub, S. F. (2001). *Language from the Body : Iconicity and Metaphor in American Sign Language*. Cambridge University Press.
- Taub, S. F. (2012). 18. Iconicity and metaphor. Dans *18. Iconicity and metaphor* (p. 388-412). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110261325.388>
- Thompson, B., Perlman, M., Lupyan, G., Sehyr, Z. S., & Emmorey, K. (2020). A data-driven approach to the semantics of iconicity in American Sign Language and English. *Language and Cognition, 12*(1), 182-202. <https://doi.org/10.1017/langcog.2019.52>
- Tripathi, K., Baranwal, N., & Nandi, G. C. (2015). Continuous dynamic Indian Sign Language gesture recognition with invariant backgrounds. *2015 International Conference on Advances in Computing, Communications and Informatics (ICACCI)*, 2211-2216. <https://doi.org/10.1109/ICACCI.2015.7275945>
- van der Hulst, H. (1993). Units in the Analysis of Signs. *Phonology, 10*(2), 209-241. <https://www.jstor.org/stable/4615436>
- Varin, M. (2010). *Comparaison lexicale entre la langue des signes française (LSF) et la langue des signes britannique (BSL) : Le vocabulaire des nouvelles technologies*. 68 (mémoire). <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00517656>
- Wadhawan, A., & Kumar, P. (2021). Sign Language Recognition Systems : A Decade Systematic Literature Review. *Archives of Computational Methods in Engineering, 28*(3), 785-813. <https://doi.org/10.1007/s11831-019-09384-2>
- Wilcox, S., & Occhino, C. (s. d.). Historical Change in Signed Languages. Dans Oxford Handbooks Editorial Board (Éd.), *Oxford Handbook Topics in Linguistics* (p. 0). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199935345.013.24>
- Winter, B., Lupyan, G., Perry, L., Dingemanse, M., & Perlman, M. (2023). Iconicity

ratings for 14,000+ English words. *Behavior research methods*.

<https://doi.org/10.3758/s13428-023-02112-6>

Winter, B., & Perlman, M. (2021). Iconicity ratings really do measure iconicity, and they open a new window onto the nature of language. *Linguistics Vanguard*, 7(1). <https://doi.org/10.1515/lingvan-2020-0135>

Zeshan, U. (2000). *Sign language in Indo-Pakistan : A description of a signed language*. John Benjamins Pub. Co.

Zeshan, U., Vasishta, M. M., & Sethna, M. (2005). *IMPLEMENTATION OF INDIAN SIGN LANGUAGE IN EDUCATIONAL SETTINGS. Vol. 16*(No. 1).

Zheng, X. (2010). On the Arbitrariness of Linguistic Signs. *Cross-Cultural Communication*, 5(4), Article 4.

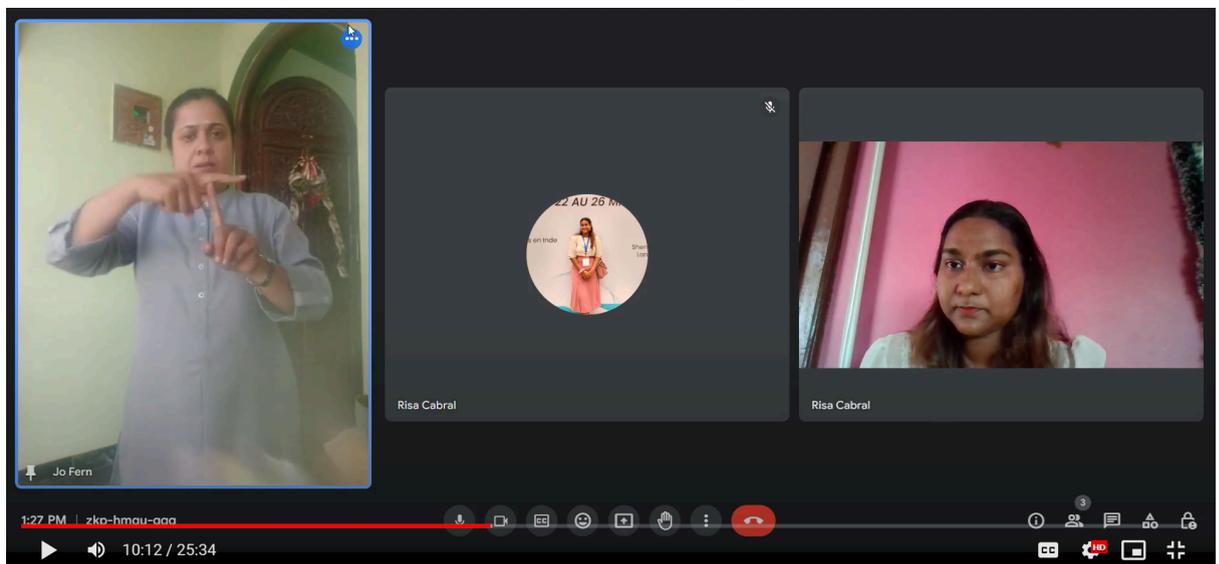
<https://doi.org/10.3968/j.ccc.1923670020090504.010>

ANNEXE I

Correspondance avec Josefina Fernandes, Interprète de l'ISL



Enregistrement de l'entretien avec l'interprète de l'SL



Conversation avec Aurélie Nahon, Interprète de la LSF

← Nahon Aurélie – Interprète – nahonaurelie_interpretelsf

← Nahon Aurélie – Interprète – nahonaurelie_interpretelsf

Jan 9, 15:04

Nahon Aurélie – Interprète LSF
Instagram · nahonaurelie_interpretelsf
480 Followers · 173 posts
You've followed this Instagram account since 2024
You both follow helen_leuvenberger_interprete and 3 others
[View Profile](#)

Bonjour

Je m'appelle Risa, étudiante de mastère à l'université de Goa.

Je sollicite votre aide en tant que interprète en LSF pour répondre à quelques questions sur le langage des signes. Mon mémoire de master porte sur la langue des signes française, et je serais extrêmement reconnaissante si vous pouviez m'accorder une visioconférence. Votre expertise serait inestimable pour enrichir mon travail.

Je vous remercie sincèrement pour votre attention à ma demande.

Bonne journée e à vous !

Jan 9, 15:04

Bonjour

Message...

Bonjour Risa,

Message...

← Nahon Aurélie – Interprète – nahonaurelie_interpretelsf

Bonjour Risa,

Je vous remercie pour votre message.
Avec plaisir si je peux vous être utile pour votre mémoire.
La semaine prochaine seriez vous disponible ?

Merci de m'avoir répondu ! La semaine prochaine est génial ! Quel jour est jouable pour vous ?

Mercredi 17 janvier à 11h ?

C'est 11 hr UTC?

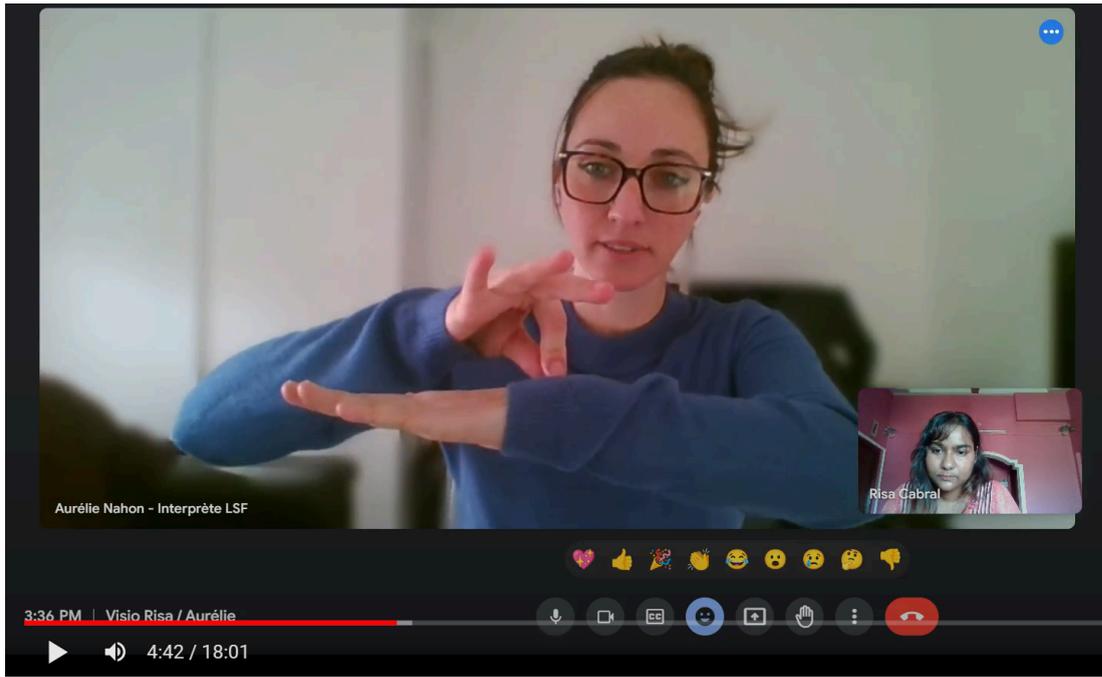
Ça marche!
Je vais vous envoyer tous les détails pertinents. Merci encore une fois

11h heure française en effet 😊

C'est parfait ! Il me convient

Message...

Enregistrement de l'entretien avec l'interprète de la LSF



ANNEXE II

Formulaire de Consentement rempli par Josefina Fernandes

4/10/24, 8:59 PM Consent Form for online interview on Concepts in Sign Language

Consent Form for online interview on Concepts in Sign Language

This research is part of the MA French Dissertation conducted by Risa Quintina Cabral, student of the Master of Arts Program at Goa University under the supervision of Dr. Natasha Gomes. For any further queries, you may contact Ms. Cabral (risacabral07@gmail.com)

The respondent's email (jofern2782@gmail.com) was recorded on submission of this form.

Purpose of the interview
To collect data on signs of concepts in Indian Sign Language (ISL) and French Sign Language (LSF) that will be used as corpus for the research titled

« **Iconicité dans la Terminologie du Handicap: Perspective Comparative en Français, Langue des Signes Indienne et Langue des Signes Française** »

Purpose of the study
One of our aims is to raise public awareness of Deaf culture, as well as the history and progress of assistive technology for people with disabilities. This research proposes to bridge the gap between the deaf and hearing communities, and encourages individuals to learn and use sign language.
The reason we decided to work with iconicity is because it is a readily apparent characteristic of the visual and gestural elements in sign language. By recognizing and grasping this integral aspect of LS, we move closer to comprehending the fundamental principles and mechanisms that facilitate language communication.

Full Name of Participant *
Josefina Fernandes

Email ID of Participant *
jofern2782@gmail.com

https://docs.google.com/forms/d/1RnJLNvC77DkIQP_ROM_EVZ4PnYAEvB1_BZDcIed#response=ACYDBnmc6rSGsVWqMq9v... 1/3

4/10/24, 8:59 PM Consent Form for online interview on Concepts in Sign Language

Agreed date of interview *
MM DD YYYY
01 / 03 / 2024

Date of consent *
MM DD YYYY
01 / 05 / 2024

Procedure for the interview
The participant will be asked to produce the signs of 30 concepts in either Indian sign language (ISL) or French Sign Language (LSF). This data will be further used by the experimenter as corpus to evaluate the visual iconicity of the produced signs. The participants may be asked questions before or after to verbally describe the process, if necessary.

Duration: The session will last not more than an hour.

Risk: There are no risks associated with this study. Your names will be anonymized, unless you give consent to mention your name in the study and the questions themselves are not personally probing.

Withdrawal: The participation is voluntary. We will answer any questions the participant may have about the study. If you decide to be in the study, you may stop at any time. You will NOT be treated any differently and this will NOT have any bearing on your scores if you decide NOT to participate or if you stop once you have started.

Confidentiality of records: The session will be recorded and the recordings will be held securely and viewed only by the experimenter and the supervisor during time of evaluation.

Thank you for agreeing to be interviewed as part of the research « **Iconicité dans la Terminologie du Handicap: Perspective Comparative en Français, Langue des Signes Indienne et Langue des Signes Française** »
Ethical procedures for academic research undertaken require that interviewees explicitly agree to being interviewed and how the information contained in their interview will be used.
This consent form is necessary for us to ensure that you understand the purpose of your involvement and that you agree to the conditions of your participation.

If the terms of this study agree with you, kindly consent to the following:

https://docs.google.com/forms/d/1RnJLNvC77DkIQP_ROM_EVZ4PnYAEvB1_BZDcIed#response=ACYDBnmc6rSGsVWqMq9v... 2/3

4/10/24, 8:59 PM Consent Form for online interview on Concepts in Sign Language

Consent of participation *

- I have read the information provided and understand the purpose of the study.
- I understand that I am free to contact any of the people involved in the research to seek further clarification and information.
- I understand that I will receive a copy of this form after submission.
- Yes, I agree to participate voluntarily in this research
- Yes, I agree to be recorded for the duration of the interview

Formulaire de Consentement rempli par Nahon Aurélie

4/10/24, 8:58 PM

Consent Form for online interview on Concepts in Sign Language

Consent Form for online interview on Concepts in Sign Language

This research is part of the MA French Dissertation conducted by Risa Quintina Cabral, student of the Master of Arts Program at Goa University under the supervision of Dr. Natasha Gomes. For any further queries, you may contact Ms. Cabral (risacabral07@gmail.com)

The respondent's email (aurelie.nahon06@gmail.com) was recorded on submission of this form.

Purpose of the interview

To collect data on signs of concepts in Indian Sign Language (ISL) and French Sign Language (LSF) that will be used as corpus for the research titled

« Iconicité dans la Terminologie du Handicap: Perspective Comparative en Français, Langue des Signes Indienne et Langue des Signes Française »

Purpose of the study

One of our aims is to raise public awareness of Deaf culture, as well as the history and progress of assistive technology for people with disabilities. This research proposes to bridge the gap between the deaf and hearing communities, and encourages individuals to learn and use sign language.

The reason we decided to work with iconicity is because it is a readily apparent characteristic of the visual and gestural elements in sign language. By recognizing and grasping this integral aspect of LS, we move closer to comprehending the fundamental principles and mechanisms that facilitate language communication.

Full Name of Participant *

Nahon Aurélie

Email ID of Participant *

aurelie.nahob06@gmail.com

https://docs.google.com/forms/d/1RnULNnNc77DXkGp_ROM_EWZHPNnYAEvB1_BZDc/edit#response=ACYDBNhh-0SiQZ10W-n1aIW... 1/3

4/10/24, 8:58 PM

Consent Form for online interview on Concepts in Sign Language

Agreed date of interview *

MM DD YYYY

01 / 17 / 2024

Date of consent *

MM DD YYYY

01 / 09 / 2024

Procedure for the interview

The participant will be asked to produce the signs of 30 concepts in either Indian sign language (ISL) or French Sign Language (LSF). This data will be further used by the experimenter as corpus to evaluate the visual iconicity of the produced signs. The participants may be asked questions before or after to verbally describe the process, if necessary.

Duration: The session will last not more than an hour.

Risk: There are no risks associated with this study. Your names will be anonymized, unless you give consent to mention your name in the study and the questions themselves are not personally probing.

Withdrawal: The participation is voluntary. We will answer any questions the participant may have about the study. If you decide to be in the study, you may stop at any time. You will NOT be treated any differently and this will NOT have any bearing on your scores if you decide NOT to participate or if you stop once you have started.

Confidentiality of records: The session will be recorded and the recordings will be held securely and viewed only by the experimenter and the supervisor during time of evaluation.

Thank you for agreeing to be interviewed as part of the research « Iconicité dans la Terminologie du Handicap: Perspective Comparative en Français, Langue des Signes Indienne et Langue des Signes Française »

Ethical procedures for academic research undertaken require that interviewees explicitly agree to being interviewed and how the information contained in their interview will be used.

This consent form is necessary for us to ensure that you understand the purpose of your involvement and that you agree to the conditions of your participation.

If the terms of this study agree with you, kindly consent to the following:

https://docs.google.com/forms/d/1RnULNnNc77DXkGp_ROM_EWZHPNnYAEvB1_BZDc/edit#response=ACYDBNhh-0SiQZ10W-n1aIW... 2/3

4/10/24, 8:58 PM

Consent Form for online interview on Concepts in Sign Language

Consent of participation *

- I have read the information provided and understand the purpose of the study.
- I understand that I am free to contact any of the people involved in the research to seek further clarification and information.
- I understand that I will receive a copy of this form after submission.
- Yes, I agree to participate voluntarily in this research
- Yes, I agree to be recorded for the duration of the interview

This content is neither created nor endorsed by Google.

Google Forms

ANNEXE III

Consignes pour l'Entretien

Cette recherche fait partie du mémoire de maîtrise en français de Risa Quintina Cabral, étudiante en maîtrise de lettres à l'université de Goa, sous la direction du Dr Natasha Gomes.

Pour plus d'informations, veuillez contacter Mme Cabral (risacabral07@gmail.com).

Les participants sont priés de s'assurer que le formulaire de consentement a été rempli.

Objectif de l'entretien : Recueillir des données sur les signes des concepts en langue des signes indienne (ISL) et en langue des signes française (LSF) qui serviront de corpus pour la recherche intitulée « **Iconicité dans la Terminologie du Handicap: Perspective Comparative en Français, Langue des Signes Indienne et Langue des Signes Française** »

Déroulement de l'entretien

Le participant sera invité à produire les signes de 30 concepts dans sa langue des signes maternelle. Ces données seront ensuite utilisées par l'expérimentateur comme corpus pour évaluer l'iconicité visuelle des signes produits. Des questions peuvent être posées aux participants avant ou après l'expérience afin qu'ils décrivent verbalement le processus, si nécessaire.

Durée de la séance : La séance ne durera pas plus d'une heure.

Risque : Cette étude ne comporte aucun risque. Vos noms resteront anonymes à moins que vous n'autorisiez leur divulgation et les questions elles-mêmes ne sont pas personnelles.

Retrait : La participation est volontaire. Nous répondrons à toutes les questions que le participant pourrait avoir sur l'étude. Si vous décidez de participer à l'étude, vous pouvez l'arrêter à tout moment. Vous ne serez pas traité différemment et cela n'aura aucune incidence sur vos scores si vous décidez de ne pas participer ou si vous arrêtez une fois que vous avez commencé.

Confidentialité des enregistrements : La séance sera enregistrée et les enregistrements seront conservés en toute sécurité et ne seront visionnés que par l'expérimentateur et le superviseur au moment de l'évaluation.

Je vous remercie d'avoir accepté cet entretien, d'avoir pris du temps sur votre emploi du temps chargé et d'avoir apporté votre expertise à cette étude.

Au cours de cette session, je vous dicterai 30 mots/concepts relatifs au handicap qui ont été randomisés. Vous devrez signer seulement le mot dans votre langue des signes maternelle. J'ai utilisé des mots aussi bien que des concepts parce que je dirai le mot et le définirai également.

Avant de commencer, je tiens à préciser que **cet entretien est enregistré**.

Liste de vocabulaire (consultez page 35)

Le glossaire sur le handicap a été obtenu auprès de l'ADL (Anti Defamation League) Education, 2018.

Disability Glossary. (2018, August 27). ADL Education. Retrieved April 14, 2024, from <https://www.adl.org/resources/tools-and-strategies/disability-glossary>